

FOYERS ARDENTS

N°36

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022

L'éveil au beau

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Itinéraire de nos joies	4
Un peu de douceur	Le goût	6
Discuter en famille	L'éveil au beau	7
Se former pour rayonner	Regarder, interroger et entrer dans le mystère de l'œuvre	11
La page des pères de famille	Apprendre à voir le beau	14
Haut les cœurs	Le Paradis	16
Le coin des jeunes	- Chercher le Beau	18
	- Ô Beauté Infinie	19
	- Voir le beau	20
Trucs et astuces	Sablés de Noël	21
Pour nos chers grands-parents	Le goût du beau	22
La Cité catholique	Quitter l'empire du laid	24
Du fil à l'aiguille	La serviette sèche-cheveux	25
Oui je le veux	Confiance mutuelle et discrétion	26
Pour les petits comme pour les grands	Le bon élève (2)	28
Actualité littéraire et juridique	A propos de l'arrêt rendu le 24 juin 2022 aux Etats-Unis	30
Les métiers d'art	Le tapissier en sièges (2)	32
Connaître et aimer Dieu	Sainte Marie, mère de Dieu	34
Fiers d'être catholiques !	La beauté	36
Ma bibliothèque		37
Mes plus belles pages		38
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n°

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

Chers amis,

Comme l'Eglise est attentive à tous en proposant chaque année à ses fidèles, l'occasion de se préparer par ce temps de l'Avent à cette grande fête de la Nativité ! Qui peut traduire l'émerveillement, de cette nuit si merveilleuse, renouvelé tout au long des siècles ! Nous sommes bien loin de ces Noël païens qui tentent désespérément de réjouir des cœurs blasés par l'abondance et le luxe... Ce n'est pas la console ou le jeu dernier cri qui emplit le cœur du catholique et son absence sous le sapin ne jettera même pas une ombre sur le sourire de nos enfants ! Voilà la vraie liberté des enfants de Dieu ! Notre joie se situe bien plus haut : elle est dans le cœur de L'Enfant-Jésus et de Notre-Dame en ce jour où ils nous offrent le plus beau des cadeaux : leur amour ! Mais afin que cette joie nous soit révélée, il nous faut redevenir des petits enfants, il nous faut garder et cultiver cette capacité d'émerveillement qui est au fond de chacun de nous et que nul ne pourra ôter ! Chaque jour, entretenons cette faculté d'admiration, ne laissons pas nos cœurs s'étouffer sous un fatras de mauvaises nouvelles, de murs noirs, de chansons obscènes et d'informations délétères... Fermons les fenêtres de nos écrans, éteignons les notifications qui, sans relâche, viennent nous couper la parole pour nous informer de multiples « fake news » et profitons de cette faculté qu'a l'homme de s'émerveiller, pour toujours nous rapprocher davantage de notre créateur !

Comment ne pas s'être éblouis devant les beautés de la nature qui nous sont offertes chaque jour ! En

effet pour qui sait bien le chercher, il ne se passe pas une journée, même par temps de brouillard ou de pluie, sans que nous soit offert un beau cadeau du ciel pour nous donner l'occasion de louer le créateur !

Mais savons-nous encore nous émerveiller ? Savons-nous prendre le temps de contempler, d'« apprendre à voir »¹ ?

Ce numéro nous aidera à retrouver « l'œil contemplatif », à comprendre l'importance de l'harmonie, à acquérir ce « savoir » qui n'est pas réservé aux générations précédentes et qui non seulement donnera une petite touche de joie à notre quotidien mais surtout nous attirera insensiblement mais de manière irréversible vers Dieu car le beau mène irrésistiblement vers le bien, vers la beauté même : Dieu ! Des articles de fond ravivent cette soif de nous émerveiller, mais nous avons aussi voulu joindre les applications très pratiques de Marie de Corsac, talentueuse conférencière, qui nous fait partager sa science et sa joie de transmettre comment découvrir et faire apprécier le beau !

Que ce temps de l'Avent prépare nos yeux, nos cœurs et nos âmes à accueillir dans un émerveillement, toujours renouvelé, l'Enfant-Dieu dans sa crèche !

Marie du Tertre

¹ Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867)

Itinéraire de nos joies

Nous sommes faits pour la béatitude du Ciel où nous vivons dans une joie parfaite que nul ne pourra nous dérober. Sur cette terre, l'homme est en quête de ce bonheur. Malheureusement, que d'erreurs et d'égarements dans cette recherche. Cherchons à exprimer un itinéraire de la joie, en commençant par les plus petites d'entre elles que Notre-Seigneur n'a pas dédaignées (I) pour grimper peu à peu vers les plus élevées qui nous mettent en relation avec ce qui est beau (II). Que cette progression nous aide à rendre grâce (III).

I- Les signes corporels des états spirituels

Notre divin Sauveur, dans son infinie bonté, nous a montré qu'Il ne méprisait pas les réjouissances sensibles auxquelles se livrent naturellement les hommes. Non seulement Il a voulu se rendre aux noces de Cana mais c'est là qu'Il a accompli son premier miracle. Et ce miracle fut de changer l'eau en un vin si excellent qu'il provoque la stupeur du maître du festin et la joie de tous les convives. Était-il manière plus exquise de nous manifester la légitimité de ces joies dont nous entourons nos grands événements ? D'une manière encore plus frappante, loin de repousser Marie-Madeleine qui répand sur lui son flacon de parfum d'un coût exorbitant, Il la défend avec vigueur et reproche à ses apôtres de la contrister : « c'est une bonne action qu'elle a faite à mon égard »¹. C'est à son juste prix qu'Il a apprécié la traduction de l'élan d'amour de sa pénitente en l'offrande de ce nard très précieux. Comment s'en offusquerait-Il, Lui, qui en créant les hommes corps et âme, a ainsi voulu qu'ils expriment par des signes corporels les sentiments qu'ils éprouvent ?

Que personne ne recherche en ces com-

portements de Notre-Seigneur quelque opposition que ce soit avec la sainte quarantaine de son jeûne absolu ou avec sa vie toute pénitente ! Bien au contraire, c'est toujours la même et invariable traduction par le corps d'une orientation de l'âme qui en donne l'explication. C'est en effet parce que le Christ est venu comme l'expiateur universel qu'Il se livre à ces macérations terribles. L'année liturgique répercute ces pratiques diverses de joie ou de pénitence à travers ses fêtes nombreuses ou ses jours et ses temps d'austérité. Les fidèles savent qu'il est aussi recommandable de fêter Noël ou Pâques par l'agrément qu'on donne à ces journées que d'accepter généreusement les humbles renoncements de l'Avent ou du Carême.

Dans tous les cas, il faut avoir l'intelligence de ces gestes et de ces usages qui sont au service des réalités spirituelles élevées qu'ils signifient et les éducateurs doivent avoir le souci de la communiquer aux enfants dont ils ont la charge. Les réjouissances ne doivent, par exemple, pas se transformer en des fêtes gastronomiques où les corps seront repus tandis que les âmes appesanties par la matière seront incapables du moindre élan >>>



¹ Mt 26,10

>>> vers Dieu. Tous doivent finalement apprendre à vivre dans cette harmonie de l'âme et du corps où l'âme inspire au corps les inclinations qui la reflètent et où le corps favorise l'élan de l'âme vers les choses d'en-haut.

II – La découverte de ce qui est beau

Si nous avons cru utile de rappeler comment Notre-Seigneur montra dans son existence sa condescendance envers ces joies que les hommes reçoivent des trois sens inférieurs que sont le toucher, l'odorat et le goût, ne nous étonnons pas qu'il nous convie à des joies qui, étant plus hautes, nous apporteront un bonheur plus grand. Et c'est en effet en vue du bonheur parfait que Dieu nous a créés.

Quelles sont ces joies plus élevées ? Ce sont tout d'abord celles qui nous arrivent de nos deux sens externes supérieurs : l'ouïe et la vue. Comme le remarque saint Thomas, ils se distinguent des trois autres en ce qu'ils entretiennent un rapport avec ce qui est beau. A la suite de nos sensations tactiles, gustatives ou olfactives, nous ne nous écrions jamais qu'elles nous ont mises en contact avec ce qui est beau ou avec ce qui est laid. Mais ces mots nous viennent spontanément à la suite de certaines impressions visuelles ou auditives.

Ce n'est toutefois encore qu'une étape dans la découverte de la beauté. Car le jugement sur la beauté appartient à l'intelligence. Elle seule est apte à connaître au sens plein et véritable de ce terme. Elle seule évaluera si sont bien présentes dans la chose ces trois conditions qui sont nécessaires à sa beauté : son intégrité ou sa perfection, sa proportion ou sa consonnance, son éclat ou sa clarté.

Mesurons le chemin parcouru, depuis les joies légitimes des trois sens inférieurs, en passant par celles des deux sens supérieurs pour maintenant parvenir à ce bonheur d'une intelligence éduquée, capable de savourer la qualité des chefs d'œuvre de la nature et de l'art et d'en distinguer les nuances et les subtilités.

Notre itinéraire est cependant loin d'être achevé. La beauté se comprend aussi selon un sens analogique. Nous admirons la beauté et la noblesse des héros et des saints. Nous apprenons à reconnaître la supériorité surnaturelle des vertus et des comportements chrétiens. Et rien ne nous paraît plus élevé que l'Évangile, la vie et la doctrine de notre doux Sauveur. Comment alors ne pas aspirer à ces splendeurs du Ciel et à ce bonheur parfait où, avec les anges et les saints, nous verrons Dieu face à face ?

Comme les parents et les éducateurs doivent avoir conscience de cette éducation à la beauté qui procurera à leurs enfants ces délectations toujours plus élevées ! Qu'ils gardent à l'esprit cette pensée d'Aristote : « Personne ne peut vivre sans délectation. C'est pourquoi celui qui est privé des délectations spirituelles, passe aux charnelles. »

III – De quelques joies en guise d'illustration

- Heureux les enfants initiés par leur mère à ces petits embellissements de leur maison, de l'oratoire familial ou de la table commune que l'on réussit avec des riens ;
- Heureux sont-ils quand ils entendent la voix maternelle chanter les belles chansons de la religion et des terroirs ;
- Heureux sont-ils si leur père les réveille au cours d'une nuit d'été pour aller voir les étoiles ou surprendre le soleil à son lever ;
- Heureux les parents qui ont vu leurs enfants la bouche bée et les yeux brillants devant l'infinité des flots de la mer ou la clarté du firmament ;
- Heureux les élèves dont les maîtres se battent pour que leur salle de classe, en plus de demeurer propre et bien rangée, soit riante et jolie ;
- Heureux les maîtres qui auront distingué sur le visage de leurs élèves la joie de travailler dans une telle salle ;
- Heureuses les patries charnelles dans lesquelles les maisons de Dieu et celles des hommes se fondent si harmonieusement dans la variété des paysages qu'on peine à distinguer la main de Dieu de celle de l'homme.
- Et heureux les peuples qui habitent dans >>>

>>> ces lieux où se conjuguent si bien ces beautés du divin Artisan et de l'humain artisanat ;
- Heureux les prêtres qui donnent de leur temps et de leur dévouement pour la splendeur de leurs autels et de leurs cérémonies et qui font prier leur peuple sur de la beauté ;
- Heureux les enfants tôt formés au grand œuvre de la liturgie, au ballet sacré exécuté en l'honneur de Dieu et de son Christ ;

- Bienheureux surtout les enfants des hommes rachetés par le Sang de Jésus-Christ, appelés à vivre pour toujours à contempler les éternelles beautés du Ciel et de la Sainte Trinité.

Pour toute beauté et pour votre beauté,
nous vous rendons grâce, Seigneur.

R.P. Joseph

Un peu de douceur...

Le goût

La beauté s'exprime dans bien des aspects de notre environnement quotidien, et elle est étroitement liée à la notion de goût. Mais qu'est-ce que le goût et avoir du goût ?

Diderot, paradoxalement, en avait déjà saisi les aspects principaux quand il disait :

« Qu'est-ce donc que le goût ? Une facilité acquise par des expériences réitérées, à saisir le vrai ou le bon, avec la circonstance qui le rend beau, et d'en être promptement et vivement touché. »

Le goût est donc une formation des sens vers tout ce qui est beau, et vrai et bien, que l'on doit pratiquer de façon répétitive, afin que le goût s'imprègne dans toutes les fibres de notre être et qu'il finisse par nous faire discerner rapidement ce qui est objectivement beau.

Dans la vie quotidienne, comment éduquer des enfants à avoir du goût ?

Nous pouvons nous efforcer d'éliminer tout ce qui pourrait jurer, ou être considéré de mauvais goût, tant dans notre décor familial, que dans notre tenue vestimentaire, ou dans les spectacles que nous regardons ou les musiques que nous écoutons.

C'est ainsi qu'en vivant dans une maison où tout respire l'harmonie, nous formons au jour le jour, et modelons l'aspiration qui porte nos jeunes enfants vers le Beau. Il faut également leur dire clairement que certains accords de sons, ou de couleurs, certaines représentations ou façons de se tenir, sont objectivement laids, et qu'ils puissent petit à petit exprimer eux-mêmes leurs préférences ou leurs détestations esthétiques.

Nous pourrions ainsi les guider dans cet apprentissage du beau, en leur expliquant, quand ils seront plus grands, quel bonheur on peut trouver dans l'harmonie des sens et de la raison. Cette imprégnation dès leur

enfance leur servira de référence toute leur vie durant et, devenus adultes, ils auront un goût sûr et formé, vers le Beau, le Vrai, le Bien.



Nous transcrivons ici quelques extraits d'une conférence donnée par Marie de Corsac

« Je crois que les œuvres vivent. Elles nous communiquent leur vie et elles reçoivent leur vie de nous. Ce sont des âmes silencieuses. »

« L'Amour est présent au cœur de toute Beauté. »

Dominique Ponnaud

(Historien de l'art, Directeur honoraire de l'Ecole du Louvre)

Les plus anciennes images conservées en ce monde proviennent des grottes ornées de la Préhistoire. Le décor de la grotte Chauvet en Ardèche (découverte en 1994), révèle la maîtrise exceptionnelle des artistes de jadis. La main de l'homme paléolithique est sûre, entraînée, inspirée. Son sujet est l'animal en course qu'il admire. L'esprit ayant composé ces vastes créations est imprégné de beauté, de respect, de religiosité et d'émerveillements. Depuis toujours, l'homme sait regarder longuement la nature. Il sait que l'œuvre est porteuse d'éternité. Et pendant des siècles, cet art va se répéter, se transmettre. L'art est indissociable de la vie humaine, il a joué un rôle essentiel dans le développement de notre humanité, c'est pourquoi il est essentiel d'éduquer au Beau le tout-petit car son âme enrichie se dispose ainsi à de justes enthousiasmes. « Enthousiasme » c'est : « avoir Dieu en soi ».

L'éveil au beau dès le plus jeune âge

Le Beau imprègne la mémoire la plus tendre, il laisse des impressions fortes, inoubliables, heureuses. Il est un socle pour l'avenir. Il se ressent, il s'apprend. Une chose est sûre : il n'y a pas une minute à perdre ! Une promenade dans la forêt, l'admiration pour de vieux murs, un bel objet sont aussi formateurs qu'une œuvre d'art. Lorsque j'étais enfant, Maman me disait : « Regarde comme c'est beau » ! Créant une sorte d'électro-

choc dans ma mémoire !

Pourquoi une chambre d'enfant n'aurait-elle pas un tableau au mur plutôt qu'une cloison entièrement blanche ? Un paysage aux couleurs fraîches ? Une scène de Fra Angelico, une Annonciation ? Pensez à l'éveil de la curiosité du bébé, ensuite aux longues heures de l'hiver où les jeux deviennent intérieurs, ou bien pendant une courte maladie qui donne le temps de détailler les couleurs, les formes, le sujet, jusqu'à compter chaque berger dans une Nativité ! Le Beau s'inscrit dans la mémoire visuelle et dans l'âme par imprégnation.



Lorenzo Lotto, (1483-1557), Adoration des bergers, 1534, Brescia

Le don de l'observation chez l'enfant

Quelques exemples :

Un de nos petits élèves, de cinq ans, détaillant l'Adoration des bergers (peinte vers 1540) de l'artiste vénitien, Lorenzo Lotto (1483-1557) s'attardait devant les costumes, les animaux éparpillés, les attitudes des protagonistes. Il avait aimé l'image dès ses deux ans car « il y avait beaucoup de choses à regarder » ! L'image dense, lumineuse occupait et intriguait son esprit. Elle le faisait réfléchir ! Il voyait ! Pourquoi la Vierge est-elle agenouillée dans la mangeoire et non à côté >>>

>>> de celle-ci ? Pourquoi Marie est-elle si grande ? Si elle se redressait, elle dépasserait la taille des bergers ! Que signifient la croix dans la fenêtre et la lumière montante du soleil en arrière plan ? Pourquoi le berceau est-il hérissé de pointes ? Pourquoi Jésus est-il allongé sur un linge blanc, étirant ses petits bras vers un agneau bouclé, comme la tête blonde du Christ ? ...

Certaines réponses venaient logiquement, faisaient, à l'esprit du jeune observateur et du nôtre aussi ! Toutes ces interrogations sont extrêmement formatrices. On devine que Marie est protectrice et miséricordieuse. Si elle se levait, le pèlerin de cette vie pourrait trouver un refuge dans les plis de son manteau. Les pointes acérées de la litière de l'Enfant sont annonciatrices des souffrances de la couronne d'épines. Le linge blanc prophétise le linceul du Christ, sa mise au tombeau, sa résurrection. Il est la nappe de l'autel recevant l'hostie. L'agneau est celui du divin sacrifice et Jésus est identifié à lui par cette continuité du motif de la toison dorée et bouclée... Il existe une logique dans la disposition des images: découvrir cette cohérence est une façon de nourrir nos capacités d'abstraction, d'analyse et de communication. L'image peut guider le raisonnement puis livrer une sagesse, un enseignement.

Ne pas sous-estimer la force des images

Les livres illustrés destinés à la jeunesse sont de bien inégale qualité : autant qu'au texte, il faut être attentif à la poésie de l'image : elle est parlante. Comment ne pas oublier les belles narrations des albums du Père Castor heureusement réédités. Regardez les moindres détails de l'intérieur de la maison de Poule Rousse ! Le portrait du coq sur le mur du salon ! Il faut qu'un enfant apprenne à voir, stimule sa curiosité. Le pittoresque attire le regard et se retient.

Les enlumineurs du Moyen-âge peignaient une scène drolatique dans les marges des manuscrits afin que le pittoresque permette la mémorisation du texte lui faisant face. C'était un principe ancien appliqué aux chapiteaux romans historiés pour dénoncer un vice, un travers de l'homme : l'hu-

mour des sculptures rendait abordable, attrayante, non douloureuse la leçon. L'image est puissante, elle peut dire plus que les mots. Elle parle silencieusement. Pensons au chapiteau de la dispute du musée Sainte Croix de Poitiers. L'Eglise du temps essayait d'attendrir les mœurs, promouvait l'influence pacificatrice de la femme.



Poitiers, Chapiteau de la dispute, XI^{ème}, musée Sainte-Croix. En signe de colère, deux hommes se tirent la barbe et s'apprêtent à se battre à coups de hache. Une petite main les retient. L'épouse essaie de briser cette violence. Pourquoi ces hommes ne l'écouterait-ils pas ?

Oser visiter des musées

Une petite écolière de sept ou huit ans écoutait intensément mon explication du saint Joseph charpentier de Georges de La Tour. A quoi pouvait-elle penser avec tant d'application ? Sa réponse fut la suivante, d'une maturité et d'une vérité étonnantes : « je regarde pour apprendre, je veux apprendre pour comprendre, je veux comprendre pour toujours retenir »... Aussi l'adulte ne doit-il pas rester trop évasif pour combler l'attente de l'enfant ! Et souvent nous découvrons en même temps qu'eux ! Tous les détails ont un sens. On ne sait que répondre ? Eh bien, regardons et posons des questions devant l'œuvre, décrivons-la doucement à voix haute. Le musée donne l'œuvre hors contexte, la privant de sa fonction initiale. Il faut imaginer le tableau ailleurs, environné d'une autre ambiance, de respect, de foi. Essayons de nous transporter dans son univers d'origine, au XVII^{ème} siècle, dans une chapelle privée où >>>



Georges de La Tour, (1593-1652), vers 1640,
Saint Joseph charpentier, Paris, Louvre.

>>> l'on célébrait l'office ou dans le couvent des Carmes déchaussés de Metz dont il semble provenir.

La scène est un nocturne pour justement encourager à la méditation. L'Enfant du tableau vient de parler au vieux Joseph. Est-ce Jésus qui apprend-là simplement le métier dans l'atelier de l'artisan ? Pourquoi tant de lumière sur son visage plutôt que sur celui de l'ancien ? Le sens se découvre progressivement sous la forme d'une enquête. Pensons à la très riche symbolique de la lumière : elle est vérité, elle est enseignement, elle se propage. La bougie allumée est l'image de la vie. La flamme répand sa chaleur et illumine. Entre les mains du Christ enfant, n'y a-t-il pas la prémonition de sa prochaine mission sur terre ? Mais elle est encore cachée. L'ardeur du feu indique un cœur brûlant d'Amour prêt à se donner et à rayonner. L'image est un catéchisme. La flamme est encore la divinité du Christ, non encore manifestée. Elle filtre entre ses doigts.

Et pourquoi saint Joseph appuie-t-il sur une tarière, prête à percer le bois de la poutre ? Les peintres aiment révéler les buts de l'Incarnation par des objets habilement disséminés dans leur composition. Le Christ est venu sauver les hommes par le Sacrifice de la croix : et l'on com-

prend que ce pan de bois est une préfiguration de la Crucifixion. Mais, pour le moment l'avenir est suggéré, il est entre les mains de Dieu. Georges de La Tour rend le passage du temps par la proximité entre les deux âges : la lisse jeunesse de l'Enfant, la vieillesse rugueuse de l'homme, dont la peau ridée, tannée est marquée par les ans. Le XVII^{ème} siècle aimait rappeler à l'homme que la vie passait vite et qu'il devait envisager son salut. Crânes, bougies, sabliers, fleurs et papillons étaient des avertissements pour qu'il considère sa fragilité... Le tableau nous dit aussi que nous devons être concernés par ce message, le rendre présent, le réactualiser.

L'art a un rôle dans l'éducation de l'homme. Il encourage, il stimule le travail, l'obéissance, le silence, la piété, l'espérance. L'art joue un rôle essentiel dans ce que nous sommes. Saint Joseph charpentier reflète le monde intérieur de l'homme et sert de modèle à celui qui veut grandir.

La conclusion, tirons-là d'une réflexion d'un garçon de 6^e

L'année dernière, avant Noël, afin de compléter la culture d'une classe de 30 élèves dans un collège de quartier, le cours porta sur les représentations de Nativités dans l'œuvre de Fra >>>



>>> Angelico (1400-1455). Par le biais des questions, il fallait faire progresser la curiosité et le raisonnement des enfants. Pourquoi le moine dominicain osait-il, dans sa Nativité du couvent San Marco, poser Jésus nu, sur un sol dont la couleur évoquait nettement la froidure ?... Aucune mère ne commettrait une telle imprudence. C'est pourquoi le moine veut que nous découvriions les multiples raisons de ce parti pris. Le sens progresse par le jeu des analogies et des comparaisons. Il faut savoir s'étonner.

Les réponses suivantes furent avancées par les écoliers dont beaucoup étaient ignorants de la religion chrétienne. Premièrement, le Christ est venu au monde pour souffrir. Deuxièmement, il vivra dans la pauvreté, le

« dénuement ». La troisième raison fut annoncée par un petit baptisé : « si l'Enfant est nu, c'est que le peintre veut que nous voyions Dieu incarné et vraiment homme. Il a le vrai corps d'un petit bébé ».

Tout cela était juste et nous allions nous arrêter à ces réponses quand une main se leva. « L'Enfant est nu comme Adam l'était au paradis avant la faute. Sa nudité indique la pureté, la parfaite inno-

cence de Jésus » (le Nouvel Adam). Je n'avais jamais lu cette raison. D'où venait ce collégien ? Je l'ignore. Il avait appris dans sa famille à aimer Jésus, à regarder et à réfléchir... Il avait compris plus que les autres.



«...Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.... »¹

Marie de Corsac,
conférencière

Bibliographie

Dominique Ponnau, La Beauté comme sacerdoce, 2004

Georges Didi-Huberman, Fra Angelico, Dissemblance et figuration, 2009

Sophie de Gourcy, Apprendre à voir la Nativité, Desclée de Brouwer, 2016

Régine Pernoud, La Femme au temps des cathédrales, 1980

¹ Matthieu 16, 15-17



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

« Rien de grand et de fort ne se fait avec la jeunesse sans enthousiasme »
« Le promoteur de toutes les entreprises petites ou grandes, de presque toutes les œuvres humaines c'est l'enthousiasme ».
Père François Charnot

Suivons ensemble notre conférencière présentant cette œuvre si connue de Rembrandt



Rembrandt, (1606-1669), Le Retour de l'Enfant prodigue, 1663-1665, L'Ermitage, 2,62x2,05m

Cette toile du maître hollandais est peinte vers 1663-1665, donc au terme de la vie de Rembrandt. Rappelons que l'histoire de l'Enfant prodigue (Luc 15,11-32) est une des trois paraboles de la Miséricorde. Toutes illustrent un égarement volontaire ou involontaire et des retrouvailles conduisant à une joie indescriptible. Négativement, un Prodigue est celui qui dépense de manière inconsidérée. Positivement, il est celui qui donne avec libéralité. Nous nous trouvons en face des deux prodigalités : celle inconsidérée du fils, celle incommensurable du Père. D'une certaine manière, le choix d'un tel sujet n'est pas innocent :

Rembrandt dilapida sa vie et son bonheur à la manière aventureuse de cet enfant prodigue. La scène s'insère dans les réflexions d'un homme qui fait le bilan de sa vie. D'ombre et de lumière, la peinture de cette époque baroque et son sujet sont traités comme une vaste Vanité.

Le fond noir favorise la méditation du spectateur, l'immobilité des trois témoins de droite y contribue aussi. Ils sont dans l'attente.

Soyons attentifs aux lignes et aux couleurs : elles sont les premiers guides de notre enquête.

Puis, s'enchaîneront d'utiles questions ouvrant des pistes de compréhension.

Le Père : Le père de famille est l'image de Dieu attendant tendrement son fils perdu, il est posté sur le seuil de sa maison. Il n'a jamais cessé de veiller. Il est rare que Dieu le Père soit le thème d'un portrait monumental. Son corps voûté et penché entre en symétrie avec l'arche de pierre qui surplombe la scène.

Visuellement la courbe produit une perception de douceur. Le père de la parabole est une image du Christ, celui qui, selon saint Luc (4, 17-19), est venu « pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance... ». Les bras du Père forment un cercle autour de l'Enfant, symbole d'unité. Le fils enlacé retrouve, retourne vers cette unité.

Les mains du Père ont un double aspect, l'une forte symbolise sa justice, l'autre fine sa miséricorde.

Comme le traitement de la lumière guide notre réflexion ! Elle s'écoule du front de Dieu, ses mains rayonnent, le dos de l'Enfant revivifié s'illumine et ranime son corps. La grâce se répand. Le Père décharge le fils de son fardeau et, là où les mains de lumière s'appliquent, le corps agenouillé se réchauffe, revit et se relève : son vêtement vibre de lumière à cet endroit précis. Ce geste restaure la vie selon saint Luc 4,17-19: >>>

>>> « L'esprit du Seigneur est sur Moi ». Image des effets du sacrement de Pénitence.

Le fils a demandé pardon et reconnu ses fautes.

Les teintes terreuses de l'habit de misère (la vie du pécheur) se changent en un vêtement de noce, la robe blanche donnée au baptisé. La grâce resplendissante dans l' élu. La cape rouge ouverte enveloppe le corps du fils. Le rouge, couleur du cœur, foyer ardent de l'amour divin, symbolise la miséricorde du Père.

Le message du tableau par la couleur : Le fils avait demandé son héritage matériel, corruptible (ses haillons) et le Père lui cède le véritable bien : l'amour divin qui est inépuisable, incorruptible manifesté par l'effet de ruissellement doré. Rembrandt sait traduire cette miséricorde par les couleurs, les jeux d'éclairage théâtralisés, la vibration de la matière, le passage des ténèbres à la lumière.

Le Fils prodigue : La tête de l'enfant prodigue de Rembrandt est rasée : c'est un fait rare dans l'icographie du Prodiges. A quoi pense donc Rembrandt ? Il faut raisonner par analogie, par association d'idées. Quels sont ceux à qui l'on rase les cheveux ? Les forçats et les mendiants pour éviter la propagation de la vermine. C'est un signe distinctif de leur état. Pour Rembrandt, le crâne rasé indique la captivité ancienne de l'Enfant, prisonnier du péché, comme un forçat l'est de ses chaînes. Ses vêtements sont usés comme ceux d'un mendiant. Ici il vient mendier non de l'argent, mais la miséricorde du Père. Le jeune homme reconnaît sa misère humblement. Cette démarche de retournement n'est pas celle du fils aîné, si bien habillé. Le contraste des couleurs est essentiel pour la signification. La lumière divine inonde la vie intérieure renouvelée. Agenouillé, ce pauvre a confessé ses fautes. Les yeux fermés, il s'est jeté aux pieds de son Père. Son cœur est redevenu celui de l'enfant aimant.

Deuxième lecture : la tête sans cheveux est aussi celle du nouveau-né. Nous voyons ce jeune homme *renaître* à la vie. Rembrandt fait réf-

rence à Saint Jean, 3,5 : Jésus répondit à Nicodème : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? » « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu ».

Que voir encore ?

L'escalier, les degrés de pierre indiquent un désir de se relever, de gravir l'échelle de la vertu. Une seule marche comme un banc de confessionnal.

Dieu reçoit un être brisé. Les pieds nus, sales, sont ceux d'un pèlerin qui s'est usé sur les chemins de la vie ou, selon la symbolique classique, de celui qui s'est sali au contact du monde pécheur.

Mais encore, la nudité du pied dans la proximité de Dieu, serait justifiée, car le sol que le fils foule est sacré. Dieu s'y tient. "Ote tes chaussures" dit Dieu à Moïse devant le Buisson ardent, « *le sol sur lequel tu marches est sacré* ». Le pied chaussé lui a permis de revenir jusqu'à la maison du Père. Il indique le désir du retour après l'errance.

Les pieds propres sont ceux de l'Evangile de saint Jean : 13, 1-15. Les paroles de Jésus lors de la dernière Cène : « *Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi.* » Impossible pour qui refuse d'être lavé de ses fautes, de parvenir à la vie éternelle, de partager la vie de Dieu. Ce jeune est sur le seuil du paradis où Dieu l'attend. Chez Rembrandt, l'épreuve, puis le repentir, vont purifier le garçon. C'est un encouragement à accomplir des temps de pénitence. D'ailleurs, près des pourceaux, le fils a connu la faim, la solitude, les pleurs, les regrets. Les cochons de la parabole sont les images de l'impureté dont l'âme a dû se laver. Le peintre allemand Dürer, dans une célèbre gravure, montrait au XV^{ème} siècle, le pécheur tombé aussi bas que ses animaux. La grande famine qu'il ressent est en réalité la faim de Dieu qui le tenaille. >>>



Albrecht Dürer, Le fils prodigue parmi les porcs, gravure sur cuivre, 1496

>>> Revenons à la composition du maître d'Amsterdam. Les traits bouffis par les larmes, le visage émacié du fils de la parabole peinte par Rembrandt disent que la pénitence est accomplie. Le visage tellement ému de l'enfant indique qu'il a pleuré. Sur le cœur de son Père, in *sinu patris*, il s'est blotti. Le fond sombre invite à transposer, actualiser, et appliquer la leçon au lecteur de l'œuvre. L'obscurité a suspendu le temps et la lumière est entrée doucement dans notre esprit grâce aux talents du peintre et à la beauté de son art. L'image est agissante, elle peut s'imprimer en nous et continuer son chemin grâce aux pistes ouvertes par l'artiste.

« Apprendre à voir »

La lecture d'une œuvre est personnelle mais elle est épaulée par notre catéchisme et la mémoire des textes de la messe ou celle des Évangiles. Pour nous aider nous pouvons confronter la mise en scène de l'Enfant prodigue de Rembrandt à d'autres qui lui sont contemporaines (Murillo, 1675)...

Nous remarquons alors des similitudes ou des différences qui guident notre compréhension. Il faut lire, se rappeler des sermons aussi, si l'on veut approfondir le sens.

Sans le demander, notre mission d'enseigner est parfois récompensée ! Comment oublier cette encourageante et poignante remarque d'un étudiant (ignorant de la culture chrétienne) devant la Piéta de Michel Ange. Sa réaction fut la suivante : « Mais si l'on m'avait dit cela, j'aurais aimé ! Pourquoi ne me l'a-t-on jamais dit ?... »

Marie de Corsac - Conférencière

Bibliographie

Mgr Georges Chevrot, (1879-1958), l'Enfant prodigue, collection du Laurier, 2016.

Marc Bocher, Allers et retours de l'Enfant prodigue l'enfant retourné : variations littéraires et artistiques sur une figure biblique, Champion, 2009.

Père François Charmot, l'Ame de l'éducation : la direction spirituelle, éd. Spes, 1934.

Homélies de Mgr Chevrot.



Murillo, le Retour de l'Enfant prodigue, Séville, 1675, Washington, National Gallery

Une enfant admire une poupée Barbie : « elle est trop belle ! » Une maîtresse moderne s'extasie devant un gribouillage d'enfant aux couleurs agressives : « bravo, c'est très beau ! »

Un jeune homme remarque une silhouette élancée et apprêtée : « elle est belle ! » C'est peut-être une jolie fille, mais s'il s'avère que c'est une pim-bèche ou une précieuse, dirons-nous encore qu'elle est belle ? De tous temps, la femme a été le symbole de la beauté. Mais croyons-nous les magazines qui réduisent la beauté féminine à un physique et à son rituel de beauté : maquillage, soins et parfums ?

Ne laissons pas nos enfants croire que la beauté est une question d'émotion, que des goûts et des couleurs, on ne peut pas discuter, car c'est une question personnelle. Dire que le Beau tient seulement à l'opinion que chacun s'en fait, revient à dire que le Beau n'existe pas.

Ce n'est pas parce qu'un aveugle ne le voit pas que le paysage n'est pas beau, ni parce qu'un ignorant n'en saisit pas le sens qu'un poème est moins beau !

Il nous faut donc ouvrir notre regard à la lumière et éduquer notre intelligence pour voir et aimer le Beau.

Voir la beauté dans des genres variés

La beauté d'un paysage n'est pas la même que celle d'une démonstration mathématique, d'un acte de générosité, ou d'un être humain. On parlera même d'une belle récolte, d'un beau chahut ou d'une belle mort...

Quel est le point commun ? En s'inspirant de la tradition Thomiste, disons que plusieurs éléments sont nécessaires pour faire une chose belle : sa perfection (ou plénitude) par rapport à sa finalité, l'harmonie ou les proportions dans la variété des

aspects qui la composent, la splendeur ou l'éclat de sa forme : notre intelligence aime la lumière et l'intelligibilité.

Ainsi une maison qui remplit visiblement sa finalité d'être le foyer chaleureux où l'on se retrouve, un lieu qui favorise le repos, et un lien agréable avec son environnement, exprimera une certaine harmonie. Si elle a un certain éclat, sans excès, la maison sera belle.

En revanche, les quartiers modernes aux immeubles composés comme des assemblages irréguliers de cubes de béton, construits par ceux qui pensent que « la maison est une machine à habiter » (Le Corbusier) ne génèrent ni beauté ni bien-être !

Leurs inventeurs se sont trompés de finalité, l'harmonie est absente, le matérialisme utilitariste domine.

« Le Beau, c'est la splendeur de la perfection, ou si l'on aime mieux, la splendeur de l'idéal »¹.

Apprendre le Beau à l'extérieur

Nous comprendrons progressivement ces notions abstraites lors de visites culturelles ou de promenades dans la nature. Ainsi, nous saisissons bien la plénitude d'une cathédrale.

La cathédrale est tout ce qu'elle doit être et possède tout ce qu'elle doit avoir : la capacité de rassemblement, l'hébergement des saintes espèces. C'est le lieu du sacrifice, de la prière, du culte, du mystère, de la prédication... Elle est construite pour la gloire de Dieu et exprime la piété d'un peuple.

Elle nous transporte de l'harmonie et du symbolisme de ses lignes, de son plan et de ses proportions, de sa décoration instructive (vitreaux ou statues), de sa lumière ou de sa pénombre qui aident à la prière et au recueillement.

De l'extérieur, elle est un haut lieu de la ville qui attire les regards. Surabondante plénitude, >>>



>>> pleine d'harmonie et de splendeur qui en fait sa beauté².

Apprenons progressivement à nos enfants à voir ces différents aspects : plénitude par rapport aux finalités, harmonie, splendeur. Prenons-nous aussi le temps de regarder et d'apprendre à observer, à élargir les horizons !

Bien sûr chacun a ses dons, ses compétences, son caractère propre et sa forme de culture personnelle. Certains seront plus à l'aise pour mettre en valeur les merveilles de la nature, pour reconnaître les arbres à leurs feuilles ou les pics montagneux à leur profil, d'autres face aux œuvres d'art, à la musique, à la littérature ou aux sciences... Commençons à la maison, chacun à notre place.

Apprendre le Beau à la maison

L'enfant baigne dans l'atmosphère de la maison. Il s'en imprègne. Jour après jour son intelligence est marquée par ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il dit à la maison. Elle est ainsi fortifiée, assouplie, rassurée ou hélas faussée, racornie.

De l'extérieur, l'enfant rapporte beaucoup de faux trésors : publicités, chansons, attrait des jeux vidéo, fascination pour des vedettes sportives ou musicales, pour des camarades qui osent ce qu'on ne fait pas à la maison... Il faut lui apprendre à trier, à voir et à choisir la beauté : beauté des œuvres matérielles, beauté du travail bien fait, beauté des vertus et de l'amour.

Pour cela rien de tel qu'un climat d'équilibre et de joie, un cadre aimé et harmonieux, quelques belles choses selon les moyens de chacun, des conversations animées et proportionnées aux âges et aux circonstances. Tout ceci, avec sérénité, soutiendra la recherche et l'effort vers le Beau, mais aussi le Vrai et le Bien.

« Quand le Beau vient joindre son éclat séduisant au Vrai et au Bien, l'un et l'autre ne gagnent-ils pas plus aisément, plus sûrement notre cœur ? »¹. C'est pour cela que la peinture de Fra Angelico

nous paraît si belle : « d'une manière qui ne cesse de nous étonner, l'œuvre de Fra Angelico est à la fois plus ancrée dans la réalité humaine, que celle, souvent très idéalisée et très statique de ses prédécesseurs, et beaucoup plus immatérielle (...) Dans sa peinture comme en théologie, la grâce n'ignore ou ne détruit pas la nature, elle la couronne ». « Telle est la gloire de Fra Angelico d'être le peintre qui pour le plaisir de nos yeux et surtout le bonheur de nos âmes nous aura entrouvert le ciel pour nous le faire voir »³.



Les hommes ont besoin de l'enthousiasme du Beau pour surmonter les défis qui se posent à eux. Le Beau est une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde, et ainsi à Dieu. Donnons du Beau à nos enfants et à nos contemporains !

Hervé Lepère

¹ Père Vallet

² Inspiré de Jean Ousset - A la découverte du Beau.

³ Laurent Dandrieu. La compagnie des anges, petite vie de Fra Angelico.



11 novembre : saint Martin, patron secondaire de la France

« Avec le signe de la Croix, je traverserai sans crainte, les rangs ennemis » disait saint Martin. Seigneur Dieu, qui voyez notre impuissance à tenir par nos propres forces, accordez-nous, par l'intercession de saint Martin, votre bienheureux évêque, d'être protégé contre toutes les difficultés.

Tôt ou tard, les parents sont confrontés aux grandes questions de leurs enfants. Parmi elles, une survient souvent : « Papa, c'est quoi le Ciel ? ». Tâche difficile que d'expliquer à de petites intelligences ce que nous-mêmes avons tant de mal à comprendre.

Dans sa tête, l'enfant imagine un immense amphithéâtre. Les premières places sont occupées par la Sainte Vierge, saint Joseph, les Apôtres, saint Jean-Baptiste, son saint patron. Ils sont assis, une grande auréole brillant au-dessus du chef, portant dans leur mains les instruments de leur martyr ou symbolisant leur glorification. L'enfant est heureux d'avoir un petit strapontin dans les tribunes les plus simples. Et puis, sur une grande scène qu'il imagine pleine de lumière, entourées de myriades d'anges aux ailes immaculées, le Bon Dieu trône. Difficile de se le représenter. Heureusement, il connaît mieux Jésus. Alors, il le voit avec sa croix, ses plaies, sa couronne de gloire. Il lui sourit.

Ça a l'air bien. Puis, l'enfant fronce les sourcils et pose la question fatidique : « mais on ne va pas s'ennuyer si ça ne finit jamais ? On va rester assis comme ça tout le temps ? ».

Déjà, rester assis pendant une heure de catéchisme à l'école avant la récréation est un calvaire, alors une éternité ? Cela laisse songeur.

Et pourtant... On raconte parfois l'histoire d'un moine qui s'interrogeait sur ce qu'était le Paradis. Un jour, après l'office, traversant le cloître, il aperçoit un immense rapace planant dans le ciel. L'oiseau majestueux vole, dessinant sur les nuées de longues boucles apaisées. Le moine contemple l'oiseau. Pendant ce qui lui semble un

instant, le temps s'arrête. Soudain, l'oiseau disparaît. Reprenant ses esprits, le moine redescend sur terre. Mais les visages lui sont étrangers. Il y a toujours des moines, mais il n'en reconnaît pas un seul. Il questionne ses frères inconnus, et comprend que deux siècles avaient passés en un instant.

Alors, qu'est-ce que le Paradis ? Que répondre à l'enfant qui nous questionne ? Comment lui donner envie de tout donner, à chaque seconde de sa vie, pour y être un jour ? Comment lui donner envie d'être au premier rang et pas sur un petit strapontin au fond ?

Le Vrai, le Bon, le Beau.

D'abord la Vérité. Les yeux de l'enfant pétillent de joie quand nous lui révélons quelque chose de vrai, quand nous lui expliquons une vérité qu'il ignorait jusque-là. Il se sent changé et grandi. Au Paradis, il connaîtra Dieu autant que la nature humaine le permet. De façon inimaginable certes, mais déjà sur terre, il goûte à la joie de connaître. Les choses de la terre, mais plus encore, les choses du Ciel. Tous, un jour, nous avons >>>>



>>> soudainement compris une vérité du catéchisme que nous connaissions auparavant sans vraiment la connaître. Quel don cela fut ! Petit aperçu des torrents de vérités qui nous abreuveront au Paradis.

Puis la Bonté. Qui n'a jamais surpris une fois son fils ou sa fille offrir un petit sacrifice de carême, mais cette fois, sans le dire à papa ou maman ? Un petit cadeau offert à Dieu seul, dans le secret de l'âme. Un acte bon et gratuit. L'enfant goûte alors au délice de la Charité. Comme il se sent heureux d'avoir donné ! Au Paradis, il se donnera tout entier à Dieu, à chaque instant, don totalement pur. Dieu, en retour, se donnera à l'âme aimée, dans une relation de charité qu'aucun cœur humain ne peut sonder. Le petit sacrifice offert en secret donne un avant-goût de ce que sera le Paradis.

Enfin vient la Beauté. Elle couronne la vérité et l'amour. Certains enfants y sont plus sensibles que d'autres. L'un remarquera aussitôt le feu du ciel au couchant, les couleurs vives d'un papillon ou encore l'éclat de lune tranchant les ténèbres la nuit. D'autres devront être guidés pour contempler. Mais tous, nous devrions apprendre à s'émerveiller et l'apprendre à nos enfants. En effet, pour véritablement comprendre ce que sera le Paradis, il peut être bon de savoir contempler les perfections de la Création d'abord. Elles entraînent à contempler ensuite les perfections de la Foi qui sont les prémices de celles du Paradis. L'enfant qui sait s'émerveiller comprendra mieux la promesse du Paradis. Alors il voudra y aller vite. Comme il pousse ses frères et sœurs pour mieux voir le lièvre qui détale au bout du champ, il se fera violence pour ne pas juste avoir un petit strapontin, mais s'asseoir peut-être à côté de son saint patron, au plus près de Dieu.

Alors, à la question de l'enfant « Papa, c'est comment le Ciel avec le Bon Dieu ? » Il faut répondre : « rappelle-toi la joie que tu as quand tu découvres et comprends quelque chose de vrai. Souviens-toi du bonheur que tu as quand tu

aines et te sais aimé, quand tu donnes et offres un petit bout de toi-même. Enfin, remémore-toi quand tu as vu la plus belle chose de ta vie, quel émerveillement cela fut. Réunis tout cela à la fois, et multiplie-le à l'infini du Bon Dieu, alors tu imagineras mieux le Paradis. Le Paradis c'est tout cela en même temps, plus fort que tout ce que tu peux imaginer et sans que jamais cela ne s'arrête. Veux-tu y aller ? »

Il est important que nos enfants aient un profond désir d'aller au Paradis, que cela ne soit pas juste une vague idée, non, mais un vrai but dans la vie. Ainsi, ils emprunteront plus facilement le « chemin du Ciel » fait de croix et de renoncements.

Ce désir peut naître et se nourrir de l'éveil au Beau, la Beauté étant tout simplement le reflet de Dieu. En contemplant la beauté des petites choses que le Bon Dieu glisse autour de nous, nous pouvons apprendre à mieux contempler la crèche et la croix, le baptême et le martyr, la pénitence et la vertu.

« Alors mon fils, veux-tu aller au Paradis ? »

« Oh oui, je le veux, tout devant ! »

Louis d'Henriques



27 novembre : 1^{er} dimanche de l'aveil

Réveillez votre puissance, Seigneur, et venez, pour que, dans le grand péril où nous sommes à cause de nos péchés, nous puissions trouver en vous le défenseur qui nous délivre et le libérateur qui nous sauve. *Collecte du 1^{er} dimanche de l'Aveil*

Chère Bertille,

J'aimerais, dans cette lettre, échanger avec toi sur le Beau. Dans un monde où l'immoralité, la laideur se répandent, nous devons réagir par le Bien, le Beau, les vertus chrétiennes. Comme nous aimons nous entourer de bons amis, goûter de bons mets, il faut savoir s'entourer de belles choses, développer le goût du beau, de l'art, de la créativité, éveiller nos sens à ces belles choses et les éveiller chez les autres.

Le Beau, c'est « la splendeur de la perfection », il s'impose à nous. Il est objectif et non subjectif, comme on veut nous le faire croire de plus en plus. C'est donc notre goût que nous devons perfectionner pour qu'il sache goûter les belles choses. C'est comme le vin : la première fois que nous en buvons, nous ne pouvons pas dire qu'il est bon. Il faut en goûter plusieurs pour savoir les apprécier, les différencier. « On sait que le goût se perfectionne, comme nous perfectionnons notre jugement, en étendant nos connaissances, en donnant la plus grande attention à notre objet, et en nous exerçant souvent »¹.

Le Beau est une part de la perfection de Dieu, un petit bout du Ciel sur la terre. Il doit nous rapprocher de Dieu et élever nos âmes : « une âme qui s'élève, élève le monde ». En goûtant le Beau, forcément nous voudrions le faire découvrir aux autres. Une belle chose, comme une bonne nouvelle, nous avons besoin de la partager avec d'autres. Par le Beau, les âmes peuvent se rapprocher de Dieu, l'atteindre et augmenter en elles leur propre perfectionnement.

Il faut donc s'éduquer soi-même au Beau pour pouvoir ensuite éduquer les autres, tes futurs enfants, la société... Pour commencer, admirons la nature qui nous entoure, ce chef d'œuvre de Dieu. La contemplation de la nature formera ton goût du beau. « Les œuvres de l'art doivent imiter les œuvres de la nature. Car si le maître dans un art quelconque faisait un ouvrage, le disciple qui serait à son école devrait regarder comment il s'y prend, afin de pouvoir l'imiter ensuite. Ainsi, dans ce qu'elle fait, l'intelligence humaine a besoin de s'instruire au spectacle de la nature, pour l'imiter dans ses propres ouvrages. »²

Ensuite, aimons à visiter les villes, les monuments, les musées qui mettent en valeur les belles créations de notre société, notre patrimoine. S'intéresser à l'histoire de l'art est une très bonne chose, pour situer l'objet dans une époque. Les articles de Jeanne de Thuringe dans cette revue permettent d'avoir les rudiments de l'histoire de l'Art et donnent envie d'aller plus loin.

Il ne faut pas seulement visiter de belles choses, il faut aussi aimer s'entourer de beaux objets, vivre dans un bel environnement, essayer de créer du Beau avec les talents que Dieu nous a donnés. Tout ce que tu auras vu, contemplé, admiré va nourrir ton imagination, développer ta créativité. Cela te deviendra aisé d'aménager et de décorer ton intérieur, d'y créer ton havre de paix, où tu aimeras venir te ressourcer. Cherche aussi à écouter de la belle musique. La musique a une origine sacrée qui rappelle l'harmonie qu'il y a au Paradis. La musique est un moyen de communication des anges. C'est ainsi qu'ils ont annoncé aux bergers la naissance de l'Enfant-Dieu. Le diable au contraire s'efforce de faire taire la vraie musique, ou suscite des accords qui n'ont plus rien à voir avec de la musique.

Ma chère Bertille, je ne peux que t'encourager à chercher le Beau dans ton entourage et le Beau étant toujours lié au Bien, il te tirera vers Dieu, le Bien suprême.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Anne

¹ L'idée du Beau dans la philosophie de saint Thomas d'Aquin, P. Vallet, page 24

² Id, page 295

Dans la lumière blonde
d'un matin de sep-
tembre, lorsque la brume
s'accroche encore au fond des val-
lons comme un léger voile de co-
ton,

*Comment ne pas vous voir O
Beauté Infinie ?*

Dans la clarté d'un ciel de fin
d'été, lorsque les constellations
sont si nettes qu'il est très aisé de
les retrouver sur ce bleu nuit qui
clôt de velours la journée et nous
donne cette grande paix du soir,

Comment ne pas vous voir Ô Beauté Infinie ?

Dans la simplicité et la blancheur de l'hostie que le prêtre à la Consécration, élève à notre vénération,
offrande pour notre salut, de Celui qui s'est fait péché sur la Croix, et se redonne ainsi mystérieusement
jusqu'à la fin des temps,

Comment ne pas vous voir Ô Beauté Infinie ?

Dans la bonté toute simple et lumineuse d'un sourire qui réchauffe le cœur, d'un conseil qui nous
éclaire et nous fait grandir, d'un pardon spontané effaçant toute la peine, et permettant de repartir meil-
leur,

Comment ne pas vous voir Ô Beauté Infinie ?

Dans la victoire, avec Votre grâce, d'un effort qui nous a coûté, d'un détachement qu'il fallait faire,
d'un acte d'abandon, alors que nous voulons bien trop humainement tout maîtriser, tout mener à notre
guise,

Comment ne pas vous voir Ô Beauté Infinie ?

Dans toutes nos journées jalonnées de joies, de peines, d'épreuves, contrariétés et sécheresses, Vous
êtes sans cesse présent. Pourtant nous vous devinons si peu alors que Votre Amour nous accompagne
sans cesse et veille sur nous avec tant de tendresse.

*Que nous sachions vous voir de plus en plus pour grandir dans votre amour, afin de Vous contempler
éternellement, Ô Beauté Infinie.*

Jeanne de Thuringe



Voir le beau

A la philharmonie de Paris, les dernières notes du Miserere d'Allegri viennent de s'évanouir ! Le public, peu à peu, redescend sur terre après avoir été élevé vers le ciel par la beauté vibrante de cet air aérien magnifié par la pureté d'une voix d'enfant.

Au même moment, le soleil se couche sur le Mont Blanc révélant à l'alpiniste qui bivouaque en montagne les sombres arêtes qui se détachent, flèches bleues acérées sur le fond rougeoyant du ciel embrasé. Instant d'éternité, beauté sublime et passagère que l'homme est incapable de reproduire.



La beauté contient en elle une capacité à toucher, à émouvoir notre sensibilité. Est beau ce qui sonne juste, vrai, immuable, authentique. Le beau, le vrai, le bien sont des transcendants qui nous élèvent vers le ciel et qui vont d'ailleurs toujours ensemble. Le beau nous ramène imperceptiblement à notre nature profonde de créature dont l'objet est de louer Dieu notre créateur. Le beau nous parle de Dieu et nous conduit vers Dieu que nous savons être la beauté même.

Chaque beauté que nous pouvons contempler sur terre est un peu comme une étincelle d'un feu d'artifice qui résulterait de la beauté de Dieu.

Toute cette beauté que Dieu a, sans compter, répandue sur toute la terre et qu'il a permis aux hommes de développer est une source inépuisable d'émerveillement et de joie. Cette source ne compense-t-elle pas largement les motifs de crainte et de tristesse qui peuplent cette « Vallée de larmes » ?

Mais pour trouver cette joie, il faut être capable de la recevoir. Ceci requiert au moins deux dispositions d'âme :

La curiosité, d'une part, qui nous fait ouvrir les yeux, observer le monde et la nature qui nous entoure, discerner et repérer les éléments de beauté qui parfois se cachent et ne se laissent pas saisir par le premier venu. Et la capacité d'émerveillement, d'autre part, cette souplesse de l'âme qui se laisse émouvoir. Fraîcheur de l'esprit qui reste ouvert aux découvertes et sait se laisser toucher, surprendre.

Véritables trésors, ces deux dispositions d'âme sont des sources inépuisables de richesse intérieure qui permettent de trouver de la joie partout, quelles que soient les vicissitudes de la vie.

Dilapidez-les bêtement, éparpillez-les au gré de votre vie numérique, laissez-en une parcelle dans chaque vidéo, réseau « social », tweet, Tchat ou Snapchat et bientôt elles auront disparu sans que vous ne vous en soyez même aperçu. Et, petit à petit, sans savoir pourquoi, vous constaterez que la vie devient morne, triste et sans relief. Le soleil brille et se couche partout tous les soirs et pour tout le monde, mais seuls les hommes heureux le regardent et seuls ceux qui sont capables de s'émouvoir à son coucher sont heureux.

Si, ayant gardé cette curiosité, nous sommes les heureux témoins d'un bel instant, notre premier réflexe en tant « qu'Homo Numericus » est de le « capturer » à l'aide de notre smartphone pour être sûr que cet instant de bonheur ne nous échappe pas. Le second réflexe est de le partager avec nos amis pour leur procurer à eux aussi de la joie. Joie qu'ils ont du mal à éprouver en visualisant le paysage que nous leur proposons au travers d'un écran de 10 cm². Ils nous répondent néanmoins instantanément et notre vie numérique, abandonnée une minute reprend son cours immédiatement, pendant que la lumière change et que >>>



>>> nous passons à côté d'un surcroît de beauté et de bonheur potentiel.

Même si l'intention de partager les bons moments est louable, apprenons à la différer. Cela permet de prendre le temps d'observer plus complètement la beauté, de s'en émerveiller encore plus, de s'en imprégner et surtout de louer le Créateur à son origine. Que de joie et de bonheur éprouverons-nous plus tard à décrire à nos proches, avec nos mots, ce que nous aurons contemplé. Ils seront encore plus heureux de constater notre émerveillement que de recevoir un « screen shot » muet de notre vie, avec pour tout commentaire des « smileys » évocateurs.

La beauté du monde est un réservoir inépuisable de joie et de bonheur déposé par Dieu sur terre et dans nos vies pour nous faire lever le regard vers lui, l'entr'apercevoir et ainsi le désirer. C'est cette même beauté qui d'ailleurs imprègne toute la liturgie.

Allons y puiser régulièrement et conservons notre âme d'enfant pour accéder à la contemplation de Dieu au royaume des cieux.

Antoine

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***



Sablés de Noël

Les préparatifs gourmands de Noël... du bon temps sauf... pour les mamans très occupées avec la maison à faire tourner et le soin des tout-petits...

Pour les mamans « super organisées », les sablés de Noël sont l'occasion de révéler leurs talents (comme les exemples sur la photo ci-contre).

Pour les autres, l'une de nos lectrices nous livre l'astuce suivante :

*« ... J'étale ma pâte sur du papier sulfurisé, je la fais cuire, et à la sortie du four, je la coupe en carrés (ou en losanges), la pâte est encore molle, c'est donc facile.
Cela me délivre du temps passé à utiliser les emporte-pièces ... »*

Tout aussi bons, les sablés... et vous les apprêterez dans un plat aux couleurs vertes et rouges de Noël...

Avec tous nos remerciements.

C hers grands-parents

L'éveil au beau ! Quel beau sujet pour nous, créés à l'image de Dieu « la beauté des beautés » selon saint Augustin.

Mais d'abord, qu'est-ce que le beau ? Dans une époque où l'on n'a plus le temps de contempler et, où l'enseignement de la philosophie est largement perverti par le subjectivisme, il est important de revenir aux définitions...

Dans toutes les définitions traditionnelles, il y a toujours, plus ou moins exprimée, une association du beau avec le vrai et le bien... Platon affirme que le beau « suppose le vrai » et est en réalité « la splendeur du vrai ». Aristote affirme que le beau est « ce qui réunit la grandeur et l'ordre ». Saint Augustin déclare que « c'est l'unité qui constitue, pour ainsi dire, la forme et l'essence du beau en tout genre ». Vérité, unité et ordre constituent les principes du beau... Le beau n'est donc pas une appréciation subjective mais bien un chemin vers la vérité et l'ordre.

Il est clair que dans notre monde opposé à Dieu, le beau a été l'une des premières victimes des censeurs... Le beau nous rapproche de Dieu, le laid – qui se définit souvent comme l'absence de beau – nous en éloigne... Il est donc essentiel de comprendre le beau pour nous approcher du vrai et du bien. Nous considérerons deux aspects qui nous paraissent essentiels dans ce que nous devons transmettre.

Premièrement, **le beau s'apprend et s'éduque.**

Nos premiers parents avaient un sens inné du beau. Notre nature blessée impose de redresser ce qui a été abîmé par le péché originel. Il faut donc apprendre à voir et comprendre le beau. Il est d'ailleurs remarquable de constater que les sociétés chrétiennes étaient, pour ainsi dire, incapables de faire du laid. La plus simple de nos antiques chapelles en témoigne ! A contrario, notre société moderne semble être devenue incapable de faire du beau, que ce soit dans

l'habitat, les monuments - sauf si l'on copie l'ancien - la laideur est souvent la « marque de fabrique » de l'époque moderne ! Le malheur est que nos enfants – notamment en ville – vivent au milieu de ce laid, et finissent naturellement par s'y accoutumer. Il faut donc enseigner le beau. Ce qui impose de se former soi-même au beau de façon à l'expliquer... Notre patrie a la chance de posséder un héritage d'une richesse inouïe ! Le moindre de nos villages possède souvent une église magnifique, décorée de superbes tableaux, tout en honneur du Beau infini ! De très belles revues sont publiées, montrant les belles œuvres d'artistes comme le bienheureux « Fra Angelico ». Comme grands-parents, nous avons plus de temps que d'autres pour enseigner nos petits.

Mettons-les aussi en garde contre les artistes pervers très à la mode. Si l'on compare le bienheureux Fra Angelico, auteur d'œuvres simples, élégantes élevant naturellement l'âme, à Chagall peintre franc-maçon, divorcé, se plaisant dans l'incohérence et la vulgarité, soyons capables de dire que la vertu du saint frère, >>>



>>> alliée à une compétence exceptionnelle n'a rien à voir avec la perversion de ce malheureux Chagall. Je ne sais si Chagall avait du talent, mais je constate que son œuvre est essentiellement vulgaire, malsaine et incohérente, à l'inverse exacte du beau ! Le jugement de nos petits doit être bien guidé sur ce sujet !

Deuxièmement, le beau est nécessaire. Il s'agit d'un sujet grave ! Sans faire de nos petits de grands artistes – au charbonnier, il est demandé la foi du charbonnier – il est essentiel pour leur équilibre. Créés à l'image de Dieu, la beauté même, nous devons les conduire à aspirer naturellement à la beauté, Celle-ci leur est nécessaire ! Le beau est un moyen essentiel pour approcher la vérité, il est l'appréhension, par les sens, d'une grande partie de celle-ci, il vient enrichir et élever l'enseignement pédagogique que nous donnons à nos petits ! Il en est un complément nécessaire !

Nos ennemis ne s'y sont pas trompés qui ont inventé par exemple, le « réalisme socialiste » qui se voulait être une présentation de la réalité qui soit en perspective historique avec le développement de la Révolution. Toutes les œuvres (bâtiments, peintures, ouvrages d'art) de la Russie soviétique subissaient une censure contrôlant la cohérence de l'art avec les objectifs de la révolution ! Le but était d'éradiquer toute culture traditionnelle – et surtout toute transcendance - chez l'homme.

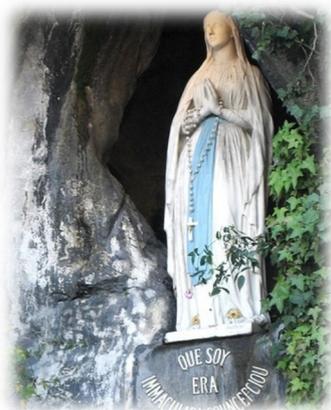
Nous devons leur montrer que, dans la société

chrétienne, l'objectif était exactement inverse. Les architectes des cathédrales ont réussi à édifier des ouvrages magnifiques, enseignant les fidèles et élevant l'âme vers Dieu et qui ont défié les siècles (même, pour beaucoup, les bombardements de la 2^{ème} guerre mondiale !) et continuent à nous enseigner la foi de nos pères. Quelles plus belles œuvres pédagogiques peut-on trouver aujourd'hui que les tympans de nos églises représentant la glorification de la Vierge, le jugement dernier ou autre. Dans quel autre lieu qu'une église romane leurs petites âmes trouveront-elles mieux à s'élever ? Sensibilisons bien nos petits à cette harmonie, aux valeurs essentielles que nous enseigne ce beau ! Habitons-les à fréquenter le beau, à se désintoxiquer du laid dont ils sont tous les jours spectateurs !

Nous avons traité particulièrement de l'architecture et la peinture religieuses mais ce sujet s'applique à tous les domaines du beau tels que la musique, la littérature, la nature, l'habillement et autre... N'encourageons pas ce qui pourrait affadir ou pervertir leur sensibilité. Dans tous les domaines, le beau devra être privilégié.

Prions sainte Anne pour qu'elle donne, dans ce monde matérialiste, le goût du beau à nos petits !

Des grands-parents



8 décembre : Immaculée Conception

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Récitons fidèlement, matin et soir, trois Ave Maria, pour obtenir de la Vierge très pure, la pureté d'âme et de corps.

Saint Alphonse de Liguori.



*Venez voir la beauté, la clarté du Sauveur,
Et admirez en lui les beautés immortelles. »¹*

L'empire du laid a si détestablement envahi les rues de nos cités qu'on peut le considérer comme l'une des manifestations les plus significatives et les plus déplorables de l'apostasie qui y règne, en lieu et place de la loi de Jésus-Christ. Le citoyen, en effet, a besoin du Beau au même titre qu'il a besoin du Juste ou du Vrai, qu'il a besoin de Dieu. Les forces maçonniques à la manœuvre dans les institutions culturelles et universitaires le savent bien qui, au nom du subjectivisme, ont sans discontinuité contesté l'objectivité du Beau et fait de la revendication du « moche » un droit pour tous. Jean Ousset dénonça en son temps cette manipulation idéologique. Il expliqua que, si la plénitude du Beau peut parfois être difficile à percevoir, « cela ne diminue en rien son caractère objectif, tout comme le caractère objectif d'une découverte scientifique ne saurait être contesté, sous prétexte que ladite découverte fut particulièrement compliquée. »² Contester le caractère objectif du Beau, autour duquel s'était construite une forme de lien social pérenne et de décence esthétique commune, revient donc non seulement à précipiter la déconstruction de ce lien et l'abandon de cette décence, mais surtout à ériger le laid comme mode d'expression privilégié de tout individu en quête d'une reconnaissance au sein de son empire médiatique. Cela revient à déspiritualiser le champ de l'apparence du monde.

Il fut un temps où les peintres de la Contre-Réforme s'adonnaient aux *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola. Dans la pratique de leur art, ils respectaient ainsi au mieux la « composition du lieu » que le saint hidalgo y préconise. D'abord conçue en une intelligence contempla-

tive, l'image ne prenait qu'ensuite forme dans la matière, lors de la réalisation effective de leur toile. Pierre Gibert a consacré un ouvrage édifiant à cette pratique de la peinture, qu'on pourrait qualifier de *théologique*, à travers l'observation d'œuvres de Poussin, Morales, Rubens, Lotto, Vermeer...³

Il a démontré que l'agencement de leurs sujets reproduit souvent les suggestions des préambules données dans les *Exercices spirituels* : « Me rappeler l'histoire de ce que j'ai à contempler... Voir le lieu... Voir les personnages les uns après les autres... Entendre ce que disent les personnages... Ensuite, regarder ce qu'ils font, etc. » On pénètre par exemple dans cette *Adoration des bergers* (Rubens, 1608, cathédrale de Soissons) selon les indications très précises consignées au n°114 : « Dans le premier point, je verrai les personnes : Notre-Dame, Joseph, la servante, et l'Enfant Jésus lorsqu'il sera né. Je me tiendrai en >>>



>>> leur présence comme un petit mendiant et un petit esclave indigne de paraître devant eux. Je les considérerai, je les contemplerai, je les servirai dans leurs besoins avec tout l'empressement et tout le respect dont je suis capable, comme si je me trouvais présent. » Il est frappant de constater que le regard de « ce petit mendiant » est à la fois celui du personnage, du peintre et du spectateur de la scène. Par sa technique, certes, mais avant tout par sa spiritualité et son intelligence contemplative, l'artiste s'est hissé à la hauteur de cette *plénitude objective de l'œuvre*, si nécessaire au partage du Beau.

L'architecte Soufflot énonça de même quatre règles à respecter dans la conception d'un bâtiment, règles nécessaires « dont le respect assure le succès à tout architecte de bon sens »⁴ : l'**utilité**, qui détermine le rapport du bâtiment à l'usage qui lui est imparti, la **sûreté**, seule garante de la sécurité des gens appelés à le fréquenter, la **convenance**, qui insère l'ouvrage dans le paysage, la **symétrie**, qui confère à l'édifice son unité et sa beauté. Or tout ce qui, de nos jours, se prétend artistique revendique partout l'éphémère (graffitis, clips, tags), l'incongru (piercings, tatouages), l'abstraction (art contemporain), le virtuel (« œuvres » numériques) et, toujours, une

certaine et spectaculaire prouesse technologique... Aussi, avant même l'apprentissage des règles esthétiques et techniques, dont l'expérience a prouvé qu'elles peuvent être dévoyées, seule une pratique spirituelle authentiquement catholique sera à même de susciter de nouveau, chez nos artistes, un goût accordé non à l'idéologie du moment, mais à l'Esprit Saint, et de les rendre capables de pratiquer leur art à bon escient. Ils pourront alors injecter de nouveau la plénitude de ce « Beau », dont la cité catholique a tant besoin pour rayonner de tous les éclats du Christ parmi nous. Pour cela, il est évidemment nécessaire que de plus en plus de gens reconnaissent collectivement le besoin vital d'un renouveau esthétique allant durablement dans ce sens.

G. Guindon

¹ Lazare de Sèlves, *Poésies spirituelles* (1620), éd. L. Donaldson-Evans, Genève, Droz, 1983, p. 50,

² Jean Ousset, *A la découverte du Beau*

³ Pierre Gibert, *Quand les peintres pratiquaient les Exercices spirituels*, Lessius Ed. 2019

⁴ Soufflot, *Mémoire pour l'Académie Royale d'Architecture*, le 28 juillet 1778.

Du fil à l'aiguille

La serviette sèche-cheveux

Chères couturières,

C'est une idée toute simple que nous vous proposons : un sèche cheveux dans une serviette usée : fini le pull mouillé dans le dos ! Réalisation en moins d'une heure. Fournitures à prévoir : une serviette éponge de 70 cm de long et un reste de tissu fantaisie de 12 cm x 65 cm.

Bonne cousette,

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>



Atelier couture

Certains époux sont parfois capables de s'infliger de très profondes blessures dans l'intimité de leur mariage. Mais il est également vrai que l'on ne peut mesurer l'immensité de la joie et de la paix qu'ils peuvent se donner l'un à l'autre dans un mariage fondé sur une confiance absolue et sur une totale intimité de cœur et d'âme.

Comme toutes les grandes choses de notre vie, le mariage revêt une forme certaine d'héroïsme lorsque l'on s'oublie pour l'autre. Plus on devient proche, mieux l'on se confie, en toute quiétude et avec simplicité, sans penser au jugement de l'autre sur nous : nous pouvons tout nous dire,

nous nous comprenons et nous soutenons en toutes circonstances.

Il semble que cela fasse partie d'un pacte d'amour que de garder précieusement en notre âme les secrets que

nous nous confions, et c'est ainsi que nous pourrions ensemble, mieux résoudre les difficultés qui surviendront dans notre mariage. Ces secrets seraient « désacralisés » s'ils étaient partagés avec d'autres. Ne serait-ce pas alors une trahison de la confiance ? Que dire, par ailleurs, d'un mariage sans confiance, où l'on ne se dit que des banalités et dans lequel les époux ne se partageraient que le lit et le compte en banque, mais non le tréfond de leur âme ? Quelle horrible solitude !

Grandeur des époux qui se respectent et se confient de façon habituelle, prenant conseil ou soutien l'un auprès de l'autre, dans la certitude de ne



jamais être « trahi » ! Voyez la Vierge Marie et son époux Joseph, quelle discrétion, quelle simple humilité ! « Pas de charité sans le respect d'autrui qui se traduit par les égards que nous lui rendons » (Père Chevrot). Après Cana, Marie n'intervient qu'une fois, pour s'effacer ensuite jusqu'à l'heure terrible de la Croix où elle revient auprès de son Jésus qui va mourir. Quant à saint Joseph, l'Évangile signale sa présence chaque fois que l'Enfant et sa Mère ont besoin de ses services. Ensuite, il n'est plus question de lui.

L'humilité ne consiste pas à se cacher pour ne rien faire, mais à ne pas s'admirer quand on a fait le plus et le mieux possible. À ne pas se raconter

et monopoliser la parole dans les conversations, ce qui est souvent source de débordements que l'on regrette bien souvent quand on réalise soudain qu'on en a dit plus que nécessaire.

Ce qui se traduit généralement par de la médisance ou un manque de réserve, d'autant plus regrettable lorsque le sujet portait sur son époux ou sur sa femme ! Si l'on veut réussir un travail, il ne faut avoir en vue que ce travail, sans chercher les applaudissements. Si l'on veut parler utilement, il faut songer uniquement à ce qu'on dit, sans « amuser la galerie ». Et si l'on veut garder la précieuse confiance de son époux, on se gardera bien de la trahir en se laissant aller à des bavardages inutiles et qui ne regardent que l'intimité de son ménage.

Si l'époux chrétien ne s'admire pas >>>

>>> lui-même, en revanche il reconnaît ce que les autres font de bien, et en particulier son conjoint. Il voit ce qu'ils font de mieux que lui-même. « Que chacun d'entre vous, dit saint Paul, estime en toute humilité que les autres lui sont supérieurs ». Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur nos propres qualités, nous savons bien qu'en distribuant des talents à chaque homme, Dieu ne nous a pas oubliés ! Cherchons toujours à reconnaître les qualités des autres et effaçons-nous loyalement devant leur supériorité.

Puisque notre époux a comme nous, des mérites et des droits, pourquoi exigerions-nous qu'il se plie toujours à toutes nos volontés ? À notre tour, sachons accepter ses désirs ou ses préférences. Il y a des situations où le chef de famille doit imposer sa décision sous peine de trahir son devoir d'état, mais il ne s'agit là ni de son opinion, ni de son goût personnel, même si souvent les deux peuvent correspondre. En d'autres circonstances la bonne entente sera toujours mieux assurée lorsque chacun se proposera de faire plaisir à l'autre. Il serait injuste que l'épouse, la maman, fût seule à s'effacer. Tous doivent l'imiter et contribuer au bien-être de la famille. Les foyers malheureux sont ceux que régissent les affreuses lois du « chacun pour soi » et du « moi d'abord ». Le

Christ a enseigné le règne d'un amour qui implique l'oubli de soi. On trouve son bonheur à rendre les autres heureux. Les époux sont toujours d'accord lorsque, avant d'exprimer un désir, le mari et la femme, chacun de son côté, s'interroge intérieurement : « Que préfère-t-elle ? » « Que souhaiterait-il ? » C'est à qui voudra contenter l'autre.

Dans une famille où tout le monde s'efforce de s'effacer, nul n'est sacrifié. On n'a plus besoin de penser à soi, les autres y pensent avant nous. Nul n'est oublié lorsque chacun s'oublie pour les autres !

Alors « vidons-nous » de nous-même, de tout ce tumulte qui tourne autour de notre pauvre petite personne qui, finalement, n'intéresse personne d'autre que nous. Et dans le vide qui se fait soudain, laissons entrer dans nos âmes la paix du bon Dieu qui, elle seule, unira d'une solide confiance mutuelle nos deux âmes d'époux. Si cela n'est pas le paradis sur terre, cela ressemble déjà à un bon avant-goût du Ciel !

Sophie de Lédinghen

Inspiré des « Petites vertus du foyer » (Georges Chevrot), Collection du Laurier.

14-16-17 décembre: Quatre temps

Sanctifions par le jeûne et la prière ces quatre-temps d'hiver !

« Prenez courage, n'ayez plus peur. Voici que Notre Dieu vient rétablir la justice.

Il arrive en personne et il va nous sauver. »

Offertoire de la Messe du Mercredi des Quatre Temps d'hiver

25 décembre : Noël

Seigneur Dieu, vous nous donnez chaque année la joie d'attendre notre Rédemption. Et puisque c'est dans la joie que nous accueillons votre Fils unique, lorsqu'il vient nous racheter, accordez-nous de pouvoir le regarder sans inquiétude, quand il reviendra pour nous juger.

Collecte de la Vigile de la Nativité



Après avoir énuméré quelques conseils d'éducation pour une meilleure préparation des jeunes enfants à leur scolarité (tels qu'une bonne atmosphère familiale où règne une autorité aussi ferme qu'affectueuse, tout en laissant l'enfant développer un vrai sens de l'effort, de la curiosité et de la maîtrise de lui-même... Cf. FA n°34) parlons encore d'un grand atout à offrir à nos petits écoliers. Un cadeau simple et efficace, à la portée de tous les parents, et qui aidera bien plus leurs enfants que des années d'avance ou que de longues séances de cours du soir : **le langage**.

En effet, un enfant à qui l'on a parlé normalement, et non pas comme à un tout-petit (dodo, pan-pan, dada, lo-lo...) pendant ses trois premières années, et qui s'exprime correctement, apprendra plus vite à lire et comprendra mieux la maîtresse, étant familiarisé avec les mots. La famille

est en effet responsable de la richesse ou de la pauvreté du langage de ses enfants. D'ailleurs une maîtresse d'école sait tout de suite, parmi ses élèves, ceux qui vivent dans une famille où l'on s'exprime ou non.

Comment s'y prendre ? Laisser parler l'enfant à table, en voiture (régulièrement et avec une relative modération), l'encourager à s'exprimer, surtout s'il est réservé, et décrire une scène à laquelle il a assisté aussi bien qu'une histoire qu'on lui a raconté ou qu'il a lue ; l'écouter sans trop lui couper la parole ou en le reprenant doucement si besoin. S'il pose une question, lui répondre clairement en employant des mots qu'il puisse com-

prendre. Si par exemple il demande ce que c'est qu'une contravention, ne lui répondez pas : « c'est une amende » ! Cela ne le satisferait pas beaucoup plus !

Plus les enfants grandiront, plus on aura soin de trouver des sujets de conversation intéressants, qui puissent éveiller leur curiosité ou leur jugement en leur élargissant l'horizon. Si l'on ne parle à table que d'argent, de nourriture ou de voiture, ils n'auront rien à dire lorsqu'ils auront une rédaction à faire. La vie quotidienne offre mille occasions de parler de sujets variés (saint du jour, jeux, bricolages, événements, sermon du dimanche, promenades...)

qui enrichiront le langage et les connaissances des petites oreilles attentives !

Il y aurait encore bien des choses à dire pour aider les enfants à faire une meilleure scolarité... En deux mots je dirais : **équilibre** et **bon sens**, qu'il s'agisse du sommeil, de l'alimen-

tation, du temps de travail comme celui des jeux. Un enfant a besoin d'espace, de bouger, de courir au bon air.

Les loisirs et activités culturelles

C'est le temps dont on peut disposer sans manquer à ses devoirs, dit le dictionnaire. Que l'enfant qui rentre de l'école prenne un temps de détente après avoir fait ses devoirs, rien de plus normal. Qu'il ait quelques activités extérieures, sportives, musicales, amicales, bien sûr, surtout si la famille vit en appartement. La première des règles en matière de loisirs organisés, c'est : ni trop, ni trop peu. Certains parents se donnent >>>



>>> bonne conscience en inscrivant leurs enfants à une multitude d'activités, leur faisant passer des mercredis harassants, courant du cours de violon à celui de modelage en sortant de goûters d'anniversaire ! Et l'on observe des enfants saturés de divertissements, mais sans un moment de relâche permettant la réflexion ou l'imagination dans le calme de leur chambre ou d'un coin du jardin.

« Le jardin invite au rêve. Limité, clos de murs solides, petit domaine dont chaque coin a été mille fois visité, il suffit au jeu et au cœur. L'imagination émancipée, franchit l'enceinte et la cime des arbres, suivant dans son vol les oiseaux et les nuages. L'herbe haute se mue en jungle, les buissons paisibles en maquis, redoutable. Chaque arbre devient une forêt, le chat qui rôde se transforme en fauve... [...] Formé à cette école, il y aura grande chance qu'à l'âge des premières ambitions, l'adolescent rêve son avenir ouvert et audacieux comme le voyage et l'aventure qu'il aura vécu [...] Que d'explorateurs, de marins, de missionnaires, de créateurs d'empires ont ambitionné de réaliser sous d'autres étoiles leur rêve éclos parmi les fleurs du jardin familial ! »¹

Rien n'encourage mieux l'enfant à la perception du divin que la contemplation des merveilles que Dieu a créées pour les hommes. Les fleurs, les plantes, les arbres, cette splendeur qu'est le ciel immense avec ses belles étoiles si nombreuses et qui donnent à l'enfant une petite idée de l'infini, du mystère et du miracle. Celui qui a frémi et vibré devant la beauté des étoiles se laissera moins tenter, plus tard, par les feux follets que sont les plaisirs de la terre. Son âme aura goûté la beauté et la grandeur de Dieu à travers sa Création ! « Le beau est la splendeur du vrai » a si bien dit Platon.

Il faut éveiller cette contemplation du beau chez

nos jeunes enfants, en douceur, d'abord avec des choses simples et remarquables de la vie quotidienne, en les rattachant au bon Dieu dans une action de grâce régulière. Les longues visites de musées ne sont pas à conseiller trop jeunes car les enfants, n'en percevant pas encore l'intérêt, pourraient s'en dégoûter. Commençons par la visite d'églises, de cathédrales aux beaux vitraux, en essayant de découvrir quels saints se cachent dans toutes les statues qui s'y trouvent, comment on les reconnaît par leurs attributs ou un détail qui rappelle leur vie, cela les passionnera ! Apprenons-leur à observer un tableau, une belle image que nous avons chez nous ou dans un beau livre d'art, à la décrire, et même à essayer de comprendre ce qu'a voulu nous montrer l'auteur... On peut agir de la même façon avec la musique, par exemple en écoutant les quatre saisons de Vivaldi : le ruisseau qui galope au printemps, la force de l'orage estival ou la chute légère des feuilles d'automne dans le vent, et l'on s'émerveillera d'entendre comme la musique aussi peut bien raconter les histoires !

« Dès le premier jour, courez avec l'enfant vers ce qui est beau et grand, dans le monde et les actions des hommes, leur langage, leurs chefs-d'œuvre, les grands personnages, les grands gestes, les grandes paroles. Si tout de suite le beau l'a touché, vous pouvez espérer que jamais il ne supportera le médiocre » (René Benjamin). Et j'ajouterais que son âme en éprouvera une plus grande soif de Dieu.

Sophie de Lédighen

¹ Jean Rimaud, cité dans « l'art des art- Éduquer un enfant »

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.

A propos de l'arrêt rendu le 24 juin 2022 par la Cour suprême des Etats-Unis sur une loi restreignant le droit à l'avortement

Actualité
littéraire et
juridique

Enfin une bonne nouvelle et elles ne sont hélas pas nombreuses dans le combat mené en faveur de la défense de la vie et contre la culture de mort. L'arrêt rendu le 24 juin de cette année par la Cour suprême fédérale a pris le contrepied des précédentes décisions prises sur le même sujet par la plus haute juridiction américaine. Celle-ci s'est en effet prononcée en faveur de la conformité à la Constitution d'une loi de l'Etat du Mississippi interdisant l'avortement non médical au-delà d'un délai de 15 semaines suivant la conception aux motifs que la législation sur l'avortement relève de la compétence des Etats fédérés et que le droit à l'avortement n'est ni garanti ni interdit par la Constitution de l'Etat fédéral. C'est un débat technique en apparence, très classique dans un Etat fédéral comme les Etats-Unis, portant sur la répartition des compétences entre l'Etat central et les entités fédérées mais les motifs de la décision de la Cour Suprême vont donner à celle-ci une portée politique qui explique son retentissement aux Etats-Unis et dans de nombreux pays dans le monde.

L'état du droit antérieur à juin 2022 était fixé par deux arrêts de la Cour suprême rendus respectivement en 1973 et en 1992. Dans la première décision, la Cour avait affirmé le principe selon lequel le droit à l'avortement était garanti par la Constitution au titre de la protection de la vie privée, ce concept ayant été considéré comme « suffisamment large pour inclure le droit d'une femme à décider si elle peut mettre un terme à sa grossesse ». Par voie de conséquence, les lois des Etats fédérés portant atteinte à une telle liberté devaient être annulées. La seconde décision confirma cette solution au prix d'un raisonnement complexe qui laissait une plus grande marge de manœuvre aux Etats, surtout lorsque le fœtus était considéré comme viable.

L'arrêt de 2022 remet en cause ces décisions en se basant sur une interprétation plus stricte, certains diraient plus littérale, de la Constitution : après avoir indiqué que l'avortement posait un grave problème moral, la Cour a relevé que « la Constitution ne faisait aucune référence à l'avortement et aucun de ses articles ne protège implicitement ce droit (...) il est temps de remettre la question de l'avortement aux représentants élus du peuple dans les parlements des Etats ». La loi de l'Etat du Mississippi - que l'on peut considérer comme très libérale - se trouve donc confirmée.



L'intérêt de la décision réside surtout dans les motifs qui l'ont inspirée : le droit à l'avortement n'est pas protégé au niveau constitutionnel car il n'est pas enraciné dans l'histoire et les traditions de la nation américaine ; c'est aux Etats fédérés qu'il revient de déterminer l'équilibre à respecter entre le droit de la femme à avorter et les droits de l'enfant à naître et un tel équilibre peut être apprécié de façon différente de celle retenue par la Cour en 1973 et en 1992. Cette référence de la Cour suprême au droit de l'enfant à naître est intéressante car elle pourrait légitimer sa prise en compte dans une législation à venir. Contrairement à la situation qui prévalait jusqu'au mois de juin 2022, les Etats ont pleine compétence pour autoriser ou interdire l'avortement. >>>

>>> L'arrêt du 24 juin 2022 a été approuvé par six voix contre trois. On retrouve dans cette répartition l'appartenance politique des juges et des présidents qui les ont désignés : six républicains et trois démocrates. Ces derniers ont émis une opinion dissidente qui tendait à invalider la loi du Mississippi. Le président de la Cour, bien qu'il se soit prononcé en faveur de la décision, s'est écarté des motifs de celle-ci qui n'ont été adoptés que par cinq juges sur les neuf composant la juridiction. Il a, en effet, déclaré vouloir soutenir une approche plus mesurée approuvant la conformité à la Constitution de la loi du Mississippi en se bornant à constater que celle-ci n'interdit l'avortement qu'au-delà de 15 semaines, sans remettre expressément en cause les décisions de 1973 et de 1992. Si ce raisonnement avait été suivi par la majorité des juges, la portée de l'arrêt aurait été considérablement réduite, de même que la liberté conférée aux Etats pour légiférer sur ce sujet. Au lieu d'un arrêt de principe, nous n'aurions eu qu'un arrêt de circonstance.

A l'heure où ces lignes sont écrites, l'avortement est légal dans 26 Etats américains sur 50, principalement situés à l'est et à l'ouest du pays. D'autres Etats sont en pleine bataille judiciaire comme l'Arizona, le Dakota du nord, l'Idaho, l'Indiana, la Virginie occidentale, le Wisconsin et le Wyoming où les lois restreignant le droit à l'avortement n'ont pu entrer en vigueur car elles ont été déferées devant les tribunaux. D'autres Etats interdisent l'avortement dans tous les cas (Alabama, Arkansas, Dakota du sud, Kentucky, Missouri, Tennessee et Texas) ou bien prévoient des exceptions ou des délais pour l'autoriser.

Le retentissement de l'arrêt du 24 juin 2022 a été considérable. Même s'il n'interdit pas l'avortement, le seul fait qu'il permette aux Etats fédérés de le faire a été considéré par les démocrates et les républicains libéraux aux Etats-Unis, et par presque toute la classe politique européenne, comme un retour en arrière inacceptable remettant en cause le droit des femmes à disposer de leur corps. Aux Etats-Unis, le président Biden a même

menacé d'augmenter le nombre de juges siégeant à la Cour suprême afin de diluer sa majorité conservatrice. De grandes entreprises comme Netflix, Disney, Tesla, Amazon, Starbucks et Apple ont annoncé qu'elles prendraient en charge les dépenses engagées pour avorter par leurs employées vivant dans des Etats qui interdisent cette pratique. En Europe, les élus de tous bords soutiennent une protection constitutionnelle du droit à l'avortement. Au mois de janvier 2022, Emmanuel Macron, avant même que ne fût rendue la décision américaine, avait proposé d'inscrire ce droit dans la Charte des droits fondamentaux de l'union européenne. Cela ne changerait pas grand-chose en pratique, sauf en Pologne ou à Malte, mais l'effet d'affichage serait bien sûr désastreux.

Y a-t-il des enseignements à tirer de cette décision ? Oui, bien sûr. Cette victoire, relative, mais réelle, n'aurait pas été possible sans le combat courageux mené depuis de longues années par la société civile aux Etats-Unis pour le droit à la vie. Cela doit nous encourager à agir en ce sens même si l'absence quasi-totale de relais politiques dans la plupart des pays européens rend une telle action très difficile. Il faut saluer le rôle joué dans ce combat par l'Eglise catholique américaine à côté de certains groupes protestants et déplorer l'absence de soutien romain sous l'actuel pontificat aux évêques qui se sont engagés en sa faveur. Ajoutons que la laïcisation des Etats promue par le concile Vatican II se traduit par le vote de lois contraires à la morale naturelle. L'avortement n'est malheureusement qu'un des éléments - sans doute l'un des plus importants - de la déchristianisation de la société et c'est pour cette raison que toute atteinte à ce droit est autant vilipendée aujourd'hui. Le vote de l'assemblée générale de l'ONU du 2 septembre 2022 assimilant l'avortement sûr à un droit de l'homme ne doit pas nous décourager. Le combat pour la vie sera long mais ce n'est pas une raison pour ne pas le mener jusqu'au bout.

Thierry de la Rollandière

A la découverte de métiers d'art : le tapissier (partie 2)

Voyons, avec cette deuxième partie sur le métier de tapissier les différentes étapes de restauration qu'il effectue.

Tout d'abord, il convient que le bois soit en bon état et préparé à recevoir la garniture. Qu'il sorte d'une restauration chez l'ébéniste ou non, le tapissier peut avoir encore à boucher les trous laissés par les anciennes semences, consolider les taquets, et faire « la carre » c'est-à-dire biseauter à la râpe à bois les angles de la feuillure pour poser la toile d'embourrure (voir plus loin).

Sanglage :

Une fois ce travail effectué, il est procédé au sanglage. Celui-ci se fait avec une sangle de jute très serrée, parfois avec une demi-largeur de sangle, à l'aide d'un tire-sangle et d'un marteau aimanté qui permet d'avoir « trois mains » pour fixer et tendre la sangle, tenir le marteau et fixer la semence.



Fait d'abord d'arrière vers l'avant, puis sur les côtés en entrelaçant le premier passage, sur un siège classique, il peut être, à l'inverse commencé par la grande longueur avec double sangle au centre, pour les canapés. Pour une garniture classique, le sanglage se fait sur le dessus de la feuillure, et en dessous si l'on pose des ressorts. C'est une étape importante : la sangle doit être très tendue, sans pour autant déformer le bois, car tout le reste du travail repose dessus.

Mise en crin :

Ensuite est posée la toile forte (jute très serrée) permettant d'isoler le crin des sangles afin que celui-ci ne s'échappe pas.

Si la garniture ancienne existe, elle sera réutilisée et complétée en crin. Des lacets seront passés pour fixer celui-ci. La quantité de crin dépend de la forme et du style du siège.

Cette étape de mise en crin est très importante car d'elle dépend toute l'allure du siège et sa solidité dans le temps. Il faudra longtemps le travailler à la main pour lui donner beaucoup de régularité.

Puis par-dessus, le tapissier pose la toile d'embourrure (toile de jute moins serrée), qu'il fixe avec des semences sur la partie biseautée de la feuillure. A travers cette toile, il retravaille le crin avec le tire-crin pour éviter trous et bosses.

Coutures :

Puis viennent les diverses coutures faites avec de la ficelle de lin très solide qui vont donner à la garniture sa forme et sa solidité pour éviter toute déformation dans le temps.

Points de fond pour fixer le crin et les toiles aux sangles, points de garniture pour « sculpter » la garniture et points de bourrelet qui donnent la ligne finale.



Crin animal et toile blanche :

Une épaisseur de crin animal (cheval ou vache) est ensuite fixée avec des lacets ou à gros points pour masquer les irrégularités des coutures et éviter que l'on sente la ficelle. Ensuite vient la pose d'une ouate de coton épaisse, sous ou dessus la toile blanche, pour encore affiner le tout et conférer un accueil >>>

>>> moelleux au siège. La toile blanche permet d'éviter l'usure prématurée du tissu définitif qui sinon, serait en contact avec les matières précédentes et froterait à chaque usage du siège. C'est une toile de coton très solide et un peu raide.

Tissu définitif et finition :

Enfin vient la pose du tissu définitif (qualité siège impérativement), choisi avec le client et si possible dans le respect du style du siège. Il n'est pas toujours facile de se rendre compte de ce que donnera un tissu quand il est vu sur un échantillon. Le tapissier devra alors aider son client à se projeter.

La mesure anglaise des tours « Martindale », tend à s'imposer de plus en plus. Elle permet de mesurer la résistance du tissu en faisant passer dessus, en usine, des disques avec une vitesse de rotation très élevée afin de voir à partir de quand l'usure intervient.

Pour un usage quotidien, il ne faut pas moins de 20.000 tours Martindale. Evidemment plus le nombre de tours est élevé plus le tissu résistera dans le temps.

Il existe encore de très belles fabrications françaises, à des prix convenables qui donnent toute satisfaction, certaines reproduisent des tissus anciens d'après les « cartons » d'époque mais là, le coût s'en ressent.

Parfois une tapisserie de laine faite au petit point sera réutilisée, sur un vieux siège, voir le tissu ancien s'il est encore en bon état et que ce siège fait partie d'un salon entier.

Enfin ce tissu sera terminé par un galon collé ou des gros clous en laiton. Le tout dépend du style et de la nature du revêtement. Sur une tapisserie de laine ou un cuir, le galon n'est pas possible.

Particularités :

Tout doit être très tendu. La toile blanche et le tissu doivent travailler avant d'être fixés définitivement et seront donc tendus en plusieurs passes. C'est pourquoi, il est préférable de travailler à la semence en « appointant » ces toiles et non à l'agrafeuse, certes plus rapide mais qui ne permet pas ce travail de « détente » et tension, afin que le tissu ne poche trop vite.

Plus le siège est utilisé, plus le tissu se détend, mais il faut réduire ce phénomène autant que possible en amont.



Dossiers :

Selon le type de dossiers, le temps passé ne sera pas le même.

Les fauteuils Louis XIV ont des hauts dossiers qui nécessitent un léger sanglage de support, tandis que les fauteuils Louis XV ou Louis XVI ont des dossiers en « tableau » ou en fuite. Les cabriolets de même époque sont le plus souvent en médaillon où le crin est enfermé dans une sorte de couronne. Les fauteuils Restauration sont quant à eux, juste garnis de crin sans couture.

En réalité, c'est la partie la plus fragile du fauteuil car la feuillure pour y fixer les toiles étant étroite, il est hélas facile de fendre le bois (ce qui se voit à l'arrière du dossier). Aussi pour éviter de trop toucher au dossier, les anciens posaient une toile à carreaux ou toile neutre à l'arrière, pour n'avoir à changer que le tissu du devant si un malheur arrivait ou si l'on se lassait de la toile, sans tout démonter. Ce qui n'est pas le cas malheureusement si le tissu de couverture est mis à l'arrière du siège.



Nous vous souhaitons une belle restauration de vos vieux sièges.

Jeanne de Thuringe

« *Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit* », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

« *Quelle est celle-ci qui s'avance, comme l'aurore naissante, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?* » chante Salomon dans le Cantique des Cantiques.

Bien avant votre naissance, ô ma mère, les Ecritures chantaient vos louanges ! Sainte Marie ! ce qui est saint, c'est ce qui est consacré, réservé au culte divin. Et vous êtes la sainteté même, ô Marie, justement parce que vous êtes la mère de Dieu. Vous êtes le tabernacle du Très-Haut, le calice réservé par le Créateur pour recevoir Jésus avec son corps, son sang, son âme et sa divinité. Vous n'existez que pour être la mère de Dieu, du Sauveur. Le Seigneur vous a prévenue en bénédictions de douceur, il a posé sur votre tête une couronne de pierres précieuses, dit le psaume 20. C'est là toute votre raison d'être, vous avez été créée, comblée de grâces et bénie du Seigneur dans cet unique but : la rédemption, le salut des âmes.

Vous êtes la mère du Christ, vous êtes donc la mère de l'Eglise, la mère de l'humanité (c'est-à-dire de tous les hommes), rachetée par Notre-Seigneur au prix de son sang ! Eve a été créée pour perpétuer le genre humain : usant mal de la liberté que le Bon Dieu lui a donnée, avec la vie terrestre elle nous a transmis la tache originelle qui nous a coupés du Ciel. Et vous, ô Marie, par votre oui à l'ange, vous avez engendré les hommes à la vie surnaturelle, vous nous avez rendu notre Père ! Quel bonheur dans le Ciel, et pour l'univers tout entier, dans ce « Fiat » de Notre-Dame ! « Toi, la gloire de Jérusalem, toi la joie d'Israël », chante encore le Cantique des Cantiques ! Marie répond à l'ange : « je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». Et à cet instant elle devient la mère de Dieu !

Me voici à vos genoux, Sainte Marie, mère de Dieu ! Après avoir chanté vos louanges, ô Très Sainte Vierge, au commencement du « Je vous salue, Marie », je commence cette deuxième partie en vous invoquant : mère de Dieu ! Quel titre de gloire ! Mère du Tout-Puissant, et par conséquent mère toute-puissante ! Que peut refuser un enfant parfait à sa maman ? Avant de vous adresser d'humbles supplications, je veux encore une fois vous honorer de tout mon cœur, ô ma Souveraine. Avec l'aide des saints anges et de toute la cour céleste, je vous remercie d'avoir répondu avec tant d'amour à la mission >>>



>>> à laquelle le Bon Dieu vous destinait, et qui vous a valu d'être couronnée reine des cieux. Grâce à vous, le Ciel nous est ouvert, non pas comme à des étrangers que l'on recueille, mais comme à des enfants de Dieu et frères de Notre-Seigneur, pour jouir sans fin de la gloire et du bonheur éternel. Je veux être digne d'une telle mère et de tant de faveurs, en m'appliquant chaque jour avec ardeur à mon devoir d'état, comme vous, par amour pour vous. Jésus, Marie, je vous aime, faites que je vous aime chaque jour davantage !

Germaine Thionville

Chers abonnés,

Déjà 6 ans d'existence, 36 revues, 2 livres ! Par la grâce de Dieu et la protection de Notre-Dame, FOYERS ARDENTS a maintenant sa place dans les familles : votre fidélité en est un gage !

Grâce à la générosité de nos chroniqueurs et « petites mains » qui nous entourent, tous bénévoles, nous sommes heureux de pouvoir continuer à vous proposer un abonnement « prix coûtant » à 20 €. Vous imaginez bien que c'est un véritable tour de force que de payer notre imprimeur et La Poste pour 6 numéros de 44 pages !

Si nous voulons continuer à offrir des services de presse aux prêtres et religieuses qui nous le demandent, à distribuer quelques numéros publicitaires lors des Congrès où nous nous trouvons, et à offrir quelques abonnements aux personnes nécessiteuses, nous avons besoin de votre aide !

Nous comptons sur vos prières pour cette 7^{ème} année, et aussi...

- Quand vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire à l'abonnement de soutien.
- Offrez des abonnements autour de vous pour Noël. C'est un cadeau qui dure toute l'année. Les anciens numéros sont tous à nouveau disponibles.
- Parlez de notre Revue autour de vous, dans vos écoles et dans vos chapelles. Nous n'avons pas d'autre moyen de nous faire connaître !
- Offrez nos livres : le bénéfice est entièrement versé à la Revue. Le premier tirage ayant été très vite épuisé, nous venons de les rééditer. N'hésitez pas !

La récente ouverture du compte HELLOASSO vous facilitera le règlement (Attention : la « contribution au fonctionnement de HelloAsso » est absolument facultative ; il suffit de décocher la case). Nous comptons sur vous !

Marie du Tertre



*Toute l'équipe vous souhaite un Saint
Avent,
couronné par un joyeux Noël !*



Dans notre époque où toutes les valeurs font l'objet d'une déstructuration systématique, il semble que même la notion de Beau ne puisse plus exister ! La Beauté apparaît comme relative, subordonnée à l'air du temps, à la mode et soumise au productivisme.

Dans tous les arts libéraux, aucun n'est épargné : peinture, sculpture, musique, architecture... Il semble que les formes artistiques nouvelles soient des avatars de l'ère post-industrielle de notre occident matériel et décadent.

Et pourtant, nous avons tout un passé fait de lignées d'artistes, anonymes ou non, qui ont contribué à enrichir notre trésor culturel occidental. En France entre autres, les productions artistiques du siècle de saint Louis, sont le reflet d'un temps où l'art était l'émanation de la transcendance. L'harmonie et la paix qui se dégagent de la statuaire souriante du XIII^{ème} siècle, la grandeur et l'élévation des cathédrales gothiques, la plénitude des compositions musicales de cette époque, porte l'âme plus haut, vers un bonheur spirituel qui a sublimé la matière et l'objet représenté.

Il est nécessaire de nous rappeler fréquemment que nos racines plongent dans cet Occident chrétien, dont l'esthétique n'était pas la recherche de la forme ni de l'excentricité, mais un trop plein d'une vie intérieure, à la gloire de la Création. Ce n'est pas une question de passéisme ou de nostalgie d'une chrétienté révolue, mais simplement le constat que la notion de Beauté dans l'art, chez les artistes ou dans le génie artistique des civilisations, dépend principalement de la vivacité de leur respiration spirituelle.

Alors, n'hésitons pas à « respirer le Beau » afin de nous en imprégner !

La collection complète est à nouveau disponible !

Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

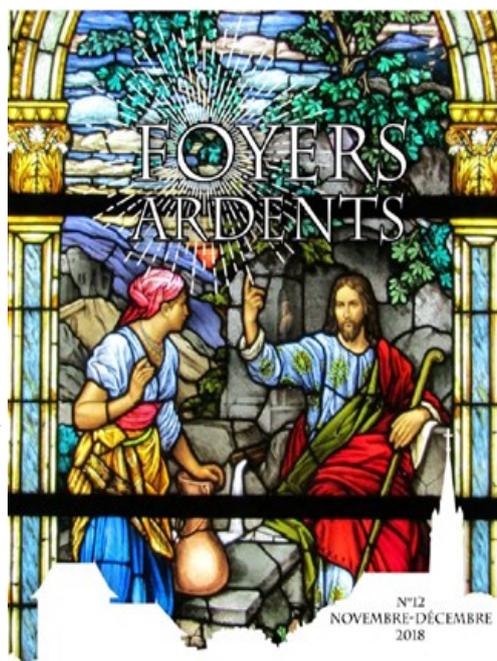
N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence



Savoir donner

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

N° 33 : Répondre au plan divin

N° 34 : Les fiançailles

N° 35 : L'école



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



ENFANTS :

- **A partir de 3 ans** : Calendrier de l'Avent- au choix : Adoration des bergers de Ghirlandaio ou Adoration des Mages de Boticelli – Minedition
- **A partir de 4 ans** : Le Noël des rois Mages – G. Elschner - Minedition - 2013
- **Dès 5/6 ans** : Jeu de 7 familles – Les fables de La Fontaine – B. Rabier – Marmaille et Cie - 2022
- **Pour 12/13 ans** : Galla et les amphores de Salerne – H. Coudrier – Elor - 2022
- **Dès 16 ans et pour tous ceux qui s'apprêtent à devenir des chefs** : L'école des chefs – P. G. Courtois – Sainte Madeleine - 2022

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Roman** : Les Noellet – R. Bazin – Le drapeau blanc - 2022
- **Spiritualité** : L'outil de charité – R. Thévenet – La Sainte Face - 2022
- **Culture artistique** : Apprendre à voir – S. de Gourcy - Desclée De Brouwer - 2016
- **Formation** : Histoire du Nouvel ordre mondial – P. Hillard – Collection L'essentiel -AFS - 2019
- **Histoire** : Jean de Montmirail – Cte de Lambel – Voxgallia - 2022

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

28 décembre : saints Innocents

O Jésus, O saint Enfant de la crèche, donnez-nous le courage d'accepter les privations, les souffrances que nous rencontrons dans l'accomplissement de nos devoirs. Faites mourir en nous toutes les racines du péché, pour que notre vie témoigne de la foi qu'expriment nos paroles.



Respecter la beauté de l'être humain

Femmes admirables d'esprit, de charme, de grâce, de mille talents, mais dont l'impudeur - inconsciente souvent, admettons-le - trouble ou consterne. Trouble ? Quand elles sont jolies. Consterne ? Quand elles ne le sont pas. Alors qu'il suffirait d'une élémentaire décence pour faire de leur présence, de leur entretien une joie aussi douce pour le cœur qu'enrichissante pour l'âme et pour l'esprit. (...)

Quelle peut-être, quelle doit être, en effet, la fin (et donc la plénitude de la beauté) d'un vêtement ? Elle est de VÊTIR le corps humain HARMONIEUSEMENT !

VÊTIR ! Donc voiler. Mais sans escamoter (...), s'attachant à faire en sorte que l'ensemble soit agréable, harmonieux. VÊTIR ! Donc voiler ce qui risque d'affoler une concupiscence toujours prompte à se manifester. VÊTIR... à cause de ce que nous savons du péché originel et des ravages de l'impudeur. Vêtir ! Mais sans escamoter. HARMONIEUSEMENT ! Par amour du beau. D'autant plus que nous n'avons pas tous des corps d'Adonis ou de Vénus. Charité donc de certaines modes !

(...) La solution ne peut être que dans une « esthétique de plis » ; entendez : une esthétique de vêtements, disposés, drapés, coupés de telle sorte qu'ils soient harmonieux (...). Mais la beauté de l'être humain ne tient pas à la seule harmonie, à la seule élégance. Noblesse du maintien, dignité des attitudes, légèreté de la démarche, grâce des gestes, délicatesse de la tenue, charmes de la politesse ; autant de formes de cette beauté de « tous les mouvements extérieurs » évoqués par saint Thomas.

Jean Ousset, A la découverte du beau

Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles mais par manque d'**émerveillement**.

CHESTERTON (1874-1936)
Écrivain, journaliste



La musique est **une éducatrice**, elle agit directement sur l'intelligence, la volonté, la sensibilité, pour le bien comme pour le mal. »

Justine WARD (1879-1975)

Le château de Versailles reprend d'année en année une nouvelle jeunesse. (...) Ce chef-d'œuvre est une image de la France, de son génie d'ordre, de mesure et de clarté. Ici, disait Pierre de Nolhac, « le royaume se mire en son ouvrage. » On vient en foule visiter les salles dorées et parcourir les jardins fleuris. On s'émerveille aux images et aux spectacles qui exaltent la noblesse de cette architecture et la majesté de ses souvenirs. A certains jours, les allées du parc ressemblent à des chemins de pèlerinage. Les visiteurs des deux mondes affluent. Toutefois, le symbolisme de cet ensemble prestigieux leur échappe. Les marbres du parc n'ont pas de voix pour eux ; ils ne disent point leur nom et, quand ils le diraient, cela n'avancerait guère les choses car la culture classique latine qui imprégnait l'esprit des hommes d'autrefois est de plus en plus reléguée au nombre des nobles inutilités. De la pensée antique, c'est le laïcisme même qui nous éloigne. Le paganisme était profondément religieux et le matérialisme des technocrates et des communistes devine en lui un adversaire et un obstacle. Mgr Calvet écrivait que ce fut l'adresse des éducateurs des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles de **promouvoir l'humanisme gréco-latin dont le danger était exorcisé par la vérité chrétienne** mais qui

gardait le sens de l'étroite relation des choses divines et humaines. Quelque chose de mystérieux et de sacré pouvait faire des antiques légendes une matière éminemment poétique ; toute une philosophie affleurait à travers les rêves des Anciens et un amour profond de la nature.

Révérant Père Édouard GUILLOU (1911-1991)
Moine bénédictin



A nouveau disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :

- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.



- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>
N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !



LE ROSAIRE DES MAMANS

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



- **France (Argenteuil)**

A l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine (17-18 septembre 2022), la ville d'Argenteuil a ouvert au public la célèbre « **maison rose aux volets verts** » de **Claude Monet**, construite en 1871 par le charpentier Flamand. L'artiste y a vécu de 1874 à 1878 seulement, mais il y a produit un nombre d'œuvres important (259), parmi lesquelles son chef-d'œuvre *Impression soleil levant* (1872). La ville d'Argenteuil ne possédant aucune peinture de l'artiste, le nouveau musée se base sur des reconstitutions à travers un parcours immersif et très ludique : une manière unique de se plonger dans l'atmosphère du peintre et de mieux comprendre l'impressionnisme. Vous pourrez à loisir toucher des objets, découvrir des secrets en ouvrant les meubles et même déambuler dans le bateau-atelier de Monet ou dans son jardin d'hiver – reconstitués d'après ses propres œuvres.

- **France (Paris)**

S'il est un monument emblématique de la capitale, c'est bien la **basilique du Sacré-Cœur** située sur la colline de **Montmartre**. Lieu le plus visité et photographié après Notre-Dame, la basilique avait été inscrite aux Monuments Historiques en 2020 seulement - l'inscription correspondant au tout premier niveau de protection d'un monument. Cependant, les progrès ne s'arrêtent pas là, puisque le conseil municipal devrait se prononcer pour un classement de la basilique lors de sa prochaine réunion mi-octobre : une bonne nouvelle pour le Sacré-Cœur qui recevra ainsi une meilleure protection – le classement correspond aujourd'hui au niveau de protection culturelle le plus élevé en France.



- **Etats-Unis (Los Angeles)**

Doté d'une section spécialisée dans la lutte contre la criminalité artistique, le FBI a permis la redécouverte d'une **mosaïque romaine vieille de 2000 ans** ! Conservée depuis les années 1980 dans un entrepôt de Los Angeles, l'œuvre, représentant la Méduse, est divisée en 16 fragments de 35 à 90 kg chacun. Malgré leur conservation dans des caisses rongées par les termites, les pièces demeurent dans un bon état général, au plus grand soulagement de tous. Contacté de façon anonyme par le propriétaire de la mosaïque, le FBI l'a aujourd'hui restituée à l'Italie en vue de la faire restaurer avant de l'exposer au public ; le lieu d'exposition n'est pas encore déterminé.

- **Pays-Bas (Amsterdam, Rijksmuseum)**

Qui aurait pensé que, plus de 350 ans après sa réalisation par le peintre Johannes **Vermeer, *La Laitière* (1658)** révélerait encore des secrets ? Une nouvelle technique de numérisation avancée a en effet permis de découvrir des objets dissimulés sous le mur blanc recouvrant l'arrière de la composition : à l'origine, le peintre y avait représenté une étagère supportant des cruches, ou porte-pichets. Jugeant sans doute sa composition trop chargée, Vermeer a finalement opté pour un arrière-plan plus épuré, mettant ainsi en valeur la femme à l'avant. De même, un peu plus bas, le chauffepieds recouvre une masse sombre qui semble être un panier très imposant. Il est absolument passionnant de discerner ainsi la réflexion de l'artiste sur son œuvre en suivant sa création, étape par étape, comme si l'on avait les dessins préparatoires sous les yeux !





RECETTES !



Tarte tatin aux tomates cerises

Ingrédients :

- 1 pâte feuilletée
- Des tomates cerises
- Du gruyère râpé
- De la moutarde

Préparation :

- Faire revenir les tomates cerises entières dans une poêle avec de l'huile d'olive, thym, herbes de Provence et sucre afin de caraméliser les tomates.
- Les faire cuire à feu vif dans une poêle.
- Les déposer dans un moule à tarte. Mettre du gruyère sur les tomates.
- Étaler la pâte feuilletée sur la table et la tartiner de moutarde. Retourner la pâte sur les tomates.
- Cuisson 30 minutes dans un four à 180°C.

C'est un véritable délice et c'est très facile à cuisiner au dernier moment !

Bon appétit.



Génoise aux framboises

Ingrédients :

- 450 g de framboises
- 130 g de sucre
- 1/2 jus de citron
- 40 cl de crème 30 %
- 5 feuilles de gélatine

Préparation :

- Faire ramollir les feuilles de gélatine dans l'eau froide.
 - Passer les framboises à la centrifugeuse afin d'obtenir un jus.
 - Chauffer ensemble : citron jus de framboise et sucre.
 - Ajouter la gélatine essorée et laisser refroidir le tout.
 - Monter la crème en chantilly et l'ajouter à la préparation. Mettre dans un moule à cake de préférence en silicone.
 - Laisser refroidir au réfrigérateur pendant une heure.
 - Faire un glaçage avec 150 g de framboises passées à la centrifugeuse, 20 g de sucre et 1 feuille de gélatine.
 - Démouler la génoise sur un plat à cake et verser dessus le glaçage.
- Vous allez surprendre vos convives. Bon appétit !



Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour novembre et décembre :

"Si tu veux savoir ce que nous croyons, viens voir ce que nous chantons"
Saint Augustin



Stefano Landi
1587 Rome - 1639 Rome

Le texte de cette passacaille (danse ancienne), quelque peu désespéré, est mis en relief par l'accompagnement cadencé des instruments. Le propos du compositeur semble vouloir étourdir le danseur comme s'il souhaitait lui faire oublier le tragique de l'existence... Car Landi n'évoque ici aucune perspective de Salut. Néanmoins ce texte peut être médité comme un avant-propos à une réflexion chrétienne sur notre vie.

La Passacaglia della vita (La passacaille de la vie)

Attribuée à Stefano Landi

Oh come t'inganni
se pensi che gl'anni
non han da finire,
bisogna morire. (3)
*Oh, comme tu te
leurres
si tu penses que les
années
ne doivent pas finir ;
il faut mourir.*

È un sogno la vita
che par sì gradita,
è breve gioire,
bisogna morire
Non val medicina,
non giova la china,
non si può guarire,
bisogna morire (3)
*La vie est un rêve
qui semble si doux,
c'est court de se ré-
jouir ;
il faut mourir.
À rien ne sert la méde-
cine,
inutile est la quinine,
on ne peut pas guérir ;
il faut mourir.*

Non vaglion sberate,
minarie, bravate
che caglia l'ardire,
bisogna morire.
Dottrina che giova,
parola non trova

Che plachi l'ardire,
bisogna morire (3)
*Rien ne valent regrets,
bravades, menaces,
Se fige l'audace ;
il faut mourir.
Doctrine apprise
ne trouve pas le mot
qui apaise nos peurs ;
il faut mourir.*

Non si trova modo
di scogliere 'sto nodo,
non val il fuggire,
bisogna morire.
Commun'è statuto,
non vale l'astuto
'sto colpo schermire,
bisogna morire. (3)
*Il n'y a pas moyen
de défaire ce nœud,
Ne vaut pas la peine de
fuir,
il faut mourir.
Commun est le sort,
L'astuce ne sert pas à
se prémunir de ce
coup,
il faut mourir.*

La morte crudele
a tutti è infedele,
ognuno svergogna,
morire bisogna.
È pur o pazzia
o gran frenesia,

par dirsi menzogna,
morire bisogna.(3)
*La mort cruelle
à tous est infidèle,
Honte à chacun ;
Mourir, il le faut.
C'est aussi de la folie
ou une grande frénésie
de se dire des fari-
boles ;
Mourir, il le faut (3)*

Si more cantando,
si more sonando
la Cetra, o Sampogna,
morire bisogna.
Si muore danzando,
bevendo, mangiando ;
con quella carogna
morire bisogna (3)
*On meurt en chantant,
on meurt en jouant
la Cithare, ou Corne-
muse ;
Mourir, il le faut.
On meurt en dansant,
en buvant, en man-
geant ;
avec cette misérable
chair
Mourir, il le faut (3).*

I Giovani, i putti
e gl'Huomini tutti
s'hann'a incenerire,
bisogna morire.

I sani, gl'infermi,
i bravi, gl'inermi
tutt'hann'a finire,
bisogna morire

*Les Jeunes, les enfants
et tous les hommes,
Doivent retomber en
poussières,
il faut mourir.
Les sains, les infirmes,
les bons, les faibles
tous doivent finir ;
il faut mourir.*

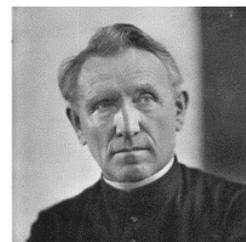
E quando che meno
ti pensi, nel seno
ti vien a finire,
bisogna morire.
Se tu non vi pensi
hai persi li sensi,
sei morto e puoi dire :
bisogna morire
*Et lorsque tu y penses
Le moins, en ton âme
tu viens à finir,
il faut mourir.
Si tu n'y penses pas,
tu as perdu la raison,
tu es mort et tu peux
dire :
il faut mourir.*

BEL CANTO

O nuit brillante

Abbé Joseph Bové

1879 à Sales (CH) - 1951 à Clarens (CH)



Refrain :

O nuit brillante
Nuit de vive splendeur
Ta lumière éclatante
Fait le jour dans mon cœur

Etoiles, étoiles
Resplendissez sur Lui
Un Dieu, sous d'humbles voiles
Vient à nous cette nuit

Merveille, merveille
Qu'entend-on dans les airs ?
Debout, qu'on se réveille !
En ce joyeux concert

Louanges, Louanges
Gloire au plus haut des cieux
Chantons avec les anges
Paix sur terre en tous lieux



Ô Nuit Brillante • Traditional, arranged by Joseph Bovet, L'Accroche-Choeur, ensemble vocal Fribourg

[https://open.spotify.com/album/6C8rExzYjn3fNGqGc05Pfc?
highlight=spotify:track:3mEtJcgepw6isbYU0XmX6z](https://open.spotify.com/album/6C8rExzYjn3fNGqGc05Pfc?highlight=spotify:track:3mEtJcgepw6isbYU0XmX6z)

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Cette affiche est à votre disposition. Vous pouvez la photocopier et l'afficher dans vos écoles et paroisses. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !